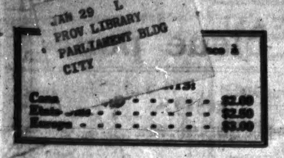
VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 MAI 1928 NUMERO 52



Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Session Fédérale

LE BILINGUISME AUX POSTES

M. Véniot veut que les fonctionnaires de son ministère soient compétents — Le Dr Edwards fait une colère pour ne pas en perdre l'habitude — Une majorité de 55 voix pour le gouvernement

Ottawa — Le Dr Edwards sait maintenant à quoi s'en tenir. M. Véniot, ministre des postes, veut que les fonctionnaires de son ministère soient compétents. Et chaque fois qu'il considèrera qu'un fonctionnaire, en quelque partie du pays que ce soit, doit être bilingue, il exigera, entre autres qualifications, la connaissance des deux langues officielles du pays. Et le fait d'être vétéran ne dispensera pas un postulant de cette qualification. Et ce ne sont ni les commentaires ni les dénonciations du Dr Edwards qui dérangeront M. Véniot.

Le ministre des postes ne l'a pas envoyé dire au bon docteur Edwards. C'est lui-même qui s'est chargé de la chose.

Le Dr Edwards

Le député de Frontenac-Addington n'est plus aussi bouillant et vitupérant qu'autrefois, cependant. Il s'assagit. Peut-être lui a-t-on fait comprendre qu'il y va de l'intérêt du parti et de son propre intérêt. Il ne doit pas être sans se souvenir qu'il n'était pas du dernier ministère de M. Meighen.

Tout de même, chassez le naturel, il revient au galop. Il s'agissait de la nomination d'un haut fonctionnaire des postes à Ottawa. Le Dr Edwards voulait savoir quelles personnes avaient pu demander que cet homme soit bilingue. M. E.-C. Saint-Père, député d'Hochelaga, le lui a appris: les 45,000 Canadiens français d'Ottawa qui peuvent avoir occasionnellement affaires à l'hôtel des postes de la capitale.

Fonctionnaire unilingue

Pendant un certain nombre de mois, un nommé Hall a occupé un poste assez élevé à l'Hôtel des Postes d'Ottawa. Il avait été choisi par la Commission du service civil. Le ministre n'a pas voulu ratifier ce choix cependant, vu que M. Hall n'est pas bilingue. La Commission du service civil avait oublié de faire mention de cela dans les annonces qu'elle avait publiées. M. Véniot considère que le bilinguisme à Ottawa est de première importance. Il a demandé à la Commission de publier de nouvelles annonces et de tenir de nouveaux examens, ce qui sera fait.

Le Dr Edwards accuse le ministre d'avoir déplacé M. Hall pour placer un "ami politique", et de vouloir soulever la question de race. Il dit même que jamais ministre des postes n'a cherché, autant que M. Véniot, à soulever partout l'antagonisme de races. Et c'est là-dessus que M. Véniot lui a fièrement répondu.

Le reste du débat, à certains moments, s'est poursuivi sur un ton plus violent encore. Le Dr Edwards a été jusqu'à dire que M. Véniot avait rabaissé le ministère des postes à un degré que l'on n'aurait pu imaginer. Il l'accuse de ne pas donner la préférence aux vétérans, d'avoir destitué des fonctionnaires simplement parce qu'ils étaient désignés comme conservateurs.

M. Véniot se défend

M. Véniot, une fois piqué, n'est pas un adversaire à dédaigner. Et le Dr Edwards s'en est aperçu. Il lui a rappelé d'abord les destitutions de libéraux faites du temps des conservateurs. Cela s'imposait et même un autre y aurait pensé.

Quant aux destitutions en bloc, la réponse était meilleure. Le ministre a voulu que son personnel fût compétent et des destitutions ont été faites sur la recommandation d'inspecteurs. Dans bien des cas, les destitués ont été convaincus de malhonnêteté. Plusieurs d'entre eux ont été condamnés à la prison. D'autres n'ont pu rendre les comptes qu'on leur demandait. Dans certains cas, il y avait incompétence notoire. Ou bien c'étaient des irrégularités qui se commettaient dans le service. Un certain nombre de fonctionnaires ont été congédiés, après enquête, par parti pris politique trop évident. Afin que personne ne soit atteint injustement, M. Véniot est prêt à fournir la liste des fonctionnaires qui n'ont pas été destitués pour malhonnêteté.

Le ministre a refusé un emploi à un certain vétéran qui voulait devenir maître de poste à Brigden, Ont, Cet homme était déjà gérant d'une crèmerie au salaire de $2,500 par année. Il postulait une fonction au salaire de $950 par année, après avoir avoué qu'il se proposait de la passer, en se réservant une commission, à une autre personne.

55 voix de majorité

La Chambre a voté sur l'amendement de M. W.-G. Ernst, relativement aux indemnités de guerre que réclament certains civils canadiens. Cet amendement de M. Ernst comportait une question de confiance. Le gouvernement a été maintenu à la forte majorité de 55. Les conservateurs ont été seuls à voter pour l'amendement. Progressistes, Fermiers-Unis du "Ginger Group", travaillistes, indépendants s'étant ralliés aux ministériels. Le bloc de droite réunissait ainsi 92 voix contre un maigre faiceau de 37 voix à l'irréductible opposition.

AUTRE CONGRES DE PEDAGOGIE

Il se tiendra le 2 juin, à Sainte-Rose du Lac, sous les auspices de l'Association d'Education

Voici le programme du congrès régional de pédagogie qui se tiendra à Sainte-Rose du Lac, le samedi 2 juin, sous les auspices de l'Association d'Education:

A 9 h. 30 — Solo de piano.
Chant.
Souhaits de bienvenue par un membre du Cercle.
Cours de pédagogie, par le R. P. Bourque, S.J., LL.D.
Discussion générale.
Saynète, par les petites.
A 2 h. de l'après-midi — Solo de piano.
Cours de pédagogie, par le R. P. Bourque, S.J., LL.D.
Discussion générale.
Classe modèle, par une religieuse du Couvent.
Choeur.
"O Canada".

Convention internationale de la Coopérative les 5, 6 et 7 juin

La convention internationale de la Coopérative du blé aura lieu à Régina les 5, 6 et 7 juin. Les séances du soir seront diffusées de 7 à 10 h. par le poste de radio CJBR afin de permettre aux membres de la Coopérative de la province d'entendre les orateurs des autres provinces.

La station CJBR sera reliée à la station CKCK de Régina, CFQC de Saskatoon, probablement aussi CKY de Winnipeg et pour une séance au moins du soir à la station CFCN de Calgary.

Le C. N. R. construira un grand hôtel à Saskatoon

Saskatoon — Sir Henry Thornton, président du Canadien National, annonce qu'il est finalement décidé que le C.N.R. va construire un grand hôtel à Saskatoon.

Les fondations seront peut-être creusées dès l'automne, et la construction de l'édifice commencerait de bonne heure en 1929.

HONG KONG, Chine — Sur un front d'une centaine de milles à travers les principaux chemins de fer, à 100 milles au sud de Pékin, les armées nordistes et sudistes sont aux prises.

MGR CAMILLE ROY EST PRESIDENT DE LA SOCIETE ROYALE DU CANADA

Le vice-recteur de l'Université Laval succède au professeur Buller, de l'Université du Manitoba — Le sénateur Thomas Chapais reçoit la médaille Tyrrell pour ses travaux historiques

Les membres de la Société Royale, à l'issue de leur assemblée annuelle, dans une séance tenue au Lower Fort Garry, à quelques milles au nord de Winnipeg, ont élu comme président Mgr Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval. Le distingué prélat remplace M. Reginald Buller, de Winnipeg.



Mgr CAMILLE ROY

Les autres membres élus à l'exécutif sont: vice-président, le Dr A.-S. Eve, de Montréal; secrétaire, le Dr L.-J. Burpee; bibliothécaire, le Dr S.-A. Young, Toronto; rédacteur des transactions, le Dr J. Patterson, de Toronto.

Les membres suivants ont été élus pour la section française: Président, M. l'abbé I. Caron; vice-président, le Dr A. Beauchesne; secrétaire, le major G. Lanctôt.

On a proclamé l'élection de seize nouveaux membres pour remplir les vacances. Ce sont: Sir Robert-L. Borden, Ottawa; W.-H. Boyd, Ottawa; Robert-H. Clark, le professeur J.-S Delury, le professeur D.-C. Harvey, de l'Université du Manitoba; J.-L. Stines, Saskatoon; G.-W. Scarth, Montréal; Stanley Smith, Albert Ferland; le R. P. Hugolin; Oskar Klotz, B.-R. Mackay; S. G. Mgr F.-X. Ross; J.-M. Swain, W.-Stewart Wallace, W.-T. Waugh.

Trois médailles

Au cours de sa réunion, la Société Royale a conféré à Bliss Carman, poète canadien, la médaille Lorne Pierce, au docteur A.-P. Coleman, de l'Université de Toronto, homme de science, la médaille Flavelle, et à l'hon. sénateur Thomas Chapais, de Québec, historien, la médaille Tyrrell. Ces médailles sont les plus hauts titres que la science et la littérature peuvent conférer en Canada.

En attribuant la médaille Tyrrell au sénateur Chapais, le président Buller a dit: "Bien que la médaille Tyrrell ne soit pas encore disponible, c'est le désir du donateur qu'elle soit décernée cette année, la médaille elle-même devant être présentée plus tard. Pour 1928, elle va à Thomas Chapais, docteur ès lettres, membre de la Société Royale, chevalier de la Légion d'honneur, sénateur du Canada, membre du Conseil législatif de Québec et ancien président de la Société Royale.

"Le Dr Chapais n'a pas seulement rempli de très importantes fonctions dans le gouvernement de Québec, il a été professeur d'histoire à l'Université Laval et est l'auteur d'un certain nombre de livres précieux sur divers aspects de l'histoire du Canada, surtout d'un grand ouvrage, "Cours d'Histoire du Canada", en quatre volumes."

Une dotation

Une somme de vingt-cinq mille dollars a été mise à la disposition de la société pour la fondation d'une dotation par la "Carnegie Corporation", de New-York.

En présentant son rapport, sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto, a déclaré que le comité de dotation avait étudié la possibilité de prélever des fonds qui permettraient une certaine indépendance de la Société. Jusqu'ici, dit-il, le gouvernement fédéral n'a octroyé que six mille dollars, mais la Société cherche à obtenir d'autres octrois.

"Notre société, dit-il, est la grande société nationale pour la vie intellectuelle de la population. Elle réunit toutes les sections du Dominion".

Le Canada n'en est plus aux jours des pionniers, mais il ne faut rien faire qui mette en danger les institutions historiques. Il recommande que tous les membres contribuent aux fonds de la Société sans cependant s'imposer de fardeau trop onéreux.

De nombreux travaux ont été présentés dans les diverses sections. En plus de ceux que nous avons déjà mentionnés en donnant le programme, citons un mémoire de M. Pierre Masson, professeur d'anatomie pathologique à l'Université de Montréal, et trois mémoires du R. F. Marie-Victorin sur des flores du pays.

Les ressources naturelles des Provinces des Prairies

Ottawa — M. John Evans (progressiste de Rosetown) s'est informé auprès du gouvernement où en était rendue la question de la remise des ressources naturelles aux provinces des Prairies. Le premier ministre lui a répondu qu'aussitôt la session finie il entreprendra l'étude de la question avec les provinces du Manitoba, de l'Alberta et probablement aussi de la Saskatchewan.

Sir Henry Thornton à la Société des Nations

Genève — Sir Henry Thornton, président du chemin de fer National du Canada, a accepté l'invitation d'être membre du comité des chemins de fer de la Société des Nations.

Le major général Raymond de Candolle, ancien gérant du "Great Southern Railways", de Buenos-Ayres, a aussi accepté une invitation semblable.

La population des villes de l'Ouest

Ottawa — Le ministre du commerce et de l'industrie, M. Malcolm, a donné, en Chambre, les renseignements suivants sur la population des principales villes des provinces des Prairies:

Winnipeg: Population, 191,998; origine canadienne, 107,647; origine britannique, 37,181.

Saskatoon: Population, 31,234; origine canadienne, 19,200; origine britannique, 7,815; origine étrangère, 4,219.

Régina: Population, 37,329; origine canadienne, 22,625; origine britannique, 8,647; origine étrangère, 6,057.

Calgary: Population, 65,291; origine canadienne, 36,502; origine britannique, 20,289; origine étrangère, 8,500.

Edmonton: Population, 65,163; origine canadienne, 38,234; origine britannique, 16,817; origine étrangère, 10,112.

Le jour de l'Association 1927

SAINT-LABRE	
Contribution de la paroisse	$18.50
SAINT-FRANCOIS-XAVIER	
Un ami de l'oeuvre	$ 5.00
VASSAR	
Contribution de la paroisse	$27.10
AUBIGNY	
Contribution de la paroisse	$13.50
M. l'abbé Normandeau	5.00

MGR COURCHESNE SACRE EVEQUE DE RIMOUSKI

S. E. le cardinal Rouleau est le consécrateur, entouré de treize archevêques et évêques

Rimouski — La cérémonie de la consécration épiscopale de S. G. Mgr G. Courchesne, évêque de Rimouski, par S. E. le Cardinal Raymond-Marie Rouleau, O.P., archevêque de Québec, s'est déroulée jeudi matin dans la cathédrale de Rimouski au milieu d'un grand nombre de membres du clergé et de laïques et dans toute l'impressionnante splendeur des rites du pontificat.

Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Samuel Langis, vicaire général du diocèse de Rimouski.

Treize archevêques et évêques, un grand nombre de prélats, chanoines, prêtres et religieux faisaient une belle couronne aux consécrateur et consacré. Après la cérémonie du sacre, un banquet a réuni au Séminaire les invités et les personnages officiels. S. E. le cardinal Rouleau, S. G. Mgr Brunault, S. G. Mgr Courchesne et M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, ont prononcé des discours. Le ministre de la justice, M. Ernest Lapointe, qui devait prendre la parole à ce banquet, a été empêché à la dernière minute d'assister aux fêtes.

Les archevêques et évêques présents étaient: NN. SS. Béliveau, St-Boniface; Forbes, Ottawa; Brunault, Nicolet, Leblanc, Saint-Jean; Chiasson, Chatham; Decelles, Saint-Hyacinthe; Langlois, Valleyfield; Gagnon, Sherbrooke; Charlebois, Keewatin; Deschamps, auxiliaire, à Montréal; Comtois, auxiliaire aux Trois-Rivières.

Le nouvel évêque de Rimouski est le quatrième prélat à occuper ce siège épiscopale. Il a eu pour prédécesseur immédiat Mgr J.-R. Léonard, démissionnaire pour cause de santé, après avoir occupé ce siège depuis 1919. Mgr Léonard a été jusqu'à ces dernières semaines administrateur du diocèse, dont la charge lui avait été remise, après sa démission, en attendant le choix de son successeur. Mgr Léonard avait succédé à Mgr Blais, qui dirigea le diocèse de 1892 à 1919. Mgr Blais avait lui-même succédé au premier évêque, Mgr Langevin.

Mgr Georges Courchesne n'a pas encore cinquante ans. Il est de la région nicolétaine et a passé presque toute sa vie dans l'enseignement. Il était, lors de sa nomination, principal de l'Ecole normale de Nicolet et professeur à l'Ecole normale supérieure de Québec. Il a condensé dans un livre très remarqué, "Nos humanités", le fruit de son expérience et de ses recherches pédagogiques.

M. McMurray nie les avancés de M. Coldwell

Ottawa — M. E.-J. McMurray, solliciteur général en 1923, a catégoriquement nié les accusations portées contre lui par l'échevin Coldwell, de Régina, qui, au comité d'agriculture, a prétendu qu'il avait vendu des permis d'immigration.

M. Cahan a longuement interrogé M. McMurray, mais il a nié toutes les accusations de M. Coldwell. "Je ne peux pas m'expliquer sur quoi M. Coldwell a basé ses avancés", a-t-il dit.

Le sanctuaire de Lebret est détruit par le feu

Régina, Sask. — Le fameux sanctuaire de Lebret, bâti il y a onze ans sur la grande colline qui sert comme de toile de fond à l'un des sites les plus fameux de la province, a été détruit mardi par un incendie. On déplore la perte de quinze statues apportées de France, il y a vingt ans, par le R. P. Magnan, alors provincial des Oblats. Elles étaient vieilles d'un siècle et d'un prix inestimables; elles venaient d'une chapelle située dans la banlieue de Marseille.

SANS NOUVELLES DE L'"ITALIA"

L'expédition au pôle nord du général Nobile n'a pas donné signe de vie depuis vendredi — On redoute une catastrophe — La croix de Sa Sainteté Pie XI dans les déserts glacés du pôle

On est sans nouvelles depuis vendredi du dirigeable "Italia", parti mercredi matin du Spitzberg pour survoler le pôle nord. Le général Umberto Nobile, commandant de l'expédition, espérait descendre lui-même au pôle nord pour y faire des explorations et y planter la croix que lui a remise S. S. Pie XI.

Cette croix a été bénie par le R. P. Gianfranceschi, aumônier de l'expédition, juste au moment du départ. Les membres de l'équipage de l'"Italia" ont assisté à la cérémonie.

La croix sur les glaces du pôle

Le Vatican a annoncé jeudi matin qu'il avait reçu le message suivant du général Umberto Nobile, commandant du dirigeable "Italia", dans son expédition au pôle nord:

"A 1 h. 20 ce matin, le 24, nous avons laissé tomber sur les glaces du pôle nord la croix que Votre Sainteté nous avait confiée. C'est avec beaucoup d'émotion que nous l'avons fait.

"Mes compagnons et moi exprimons à Votre Sainteté notre gratitude pour cette haute mission qu'Elle a daigné nous confier et nous Lui renouvelons l'expression de notre profonde gratitude.

"Le général NOBILE."

L'équipage assiste à la messe

L'un des plus intéressants chapitres de l'histoire du pôle a été écrit par le général Umberto Nobile et l'équipage du dirigeable "Italia", lorsqu'ils ont abandonné les préparatifs de l'envolée pour assister à la messe, écrit l'"Osservatore Romano".

Le journal cite comme exemple aux Italiens en général et aux catholiques en particulier l'acte du général Nobile qui a permis à tout l'équipage du dirigeable de cesser le travail pour assister à la messe.

Trois gouvernements, ceux d'Italie, de Norvège et de Russie, ont ordonné des expéditions à la recherche de l'"Italia".

NOTRE ESPRIT NATIONAL ET LES UNIVERSITES CANADIENNES

Mgr Camille Roy montre comment nos universités travaillent à la formation de notre esprit national

Nous donnons ci-dessous le texte du discours prononcé par Mgr Camille Roy au banquet de l'Alliance Française du Manitoba:

Ce m'est une grande joie d'être ce soir à ce banquet hospitalier, au foyer de l'Alliance Française de Winnipeg.

Ce foyer où j'ai l'honneur de venir pour la première fois est cependant celui d'une précieuse amitié, d'une amitié qui recherche, qui reconnaît à travers les distances les lointains amis, qui les accueille avec bienveillance quand elle les rencontre, et qui met dans cette bienveillance toute la délicatesse de deux âmes, des deux âmes française et anglaise que je vois dans cette salle s'unir et fraterniser.

Je vous remercie, chers messieurs, de cette heure délicieuse que nous vivons ensemble. J'arrive de Québec; je viens du vieux rocher solide où aborda Champlain, où se fixa pour un jour la fortune de la France, et qui aujourd'hui déploie au bastion royal les couleurs anglaises; je viens de la citadelle ancienne, fière comme une acropole, qui porte comme une couronne son passé et la double gloire de ses deux drapeaux; je viens du berceau où s'élabora la première vie de notre peuple, et qui reste comme le sanctuaire vénéré de notre race française, du berceau où jaillit encore, où jaillira toujours la ferveur de notre sang, mais où la vie anglaise trouve sa place légitime, fait entendre sa voix saxonne, apprend à l'école tous les secrets de son verbe, s'épanouit dans la tolérance, dans le respect des droits, dans l'harmonie des libertés.

Terre classique de l'entente cordiale

Je viens, Messieurs, me permettrez-vous de le dire, de cette province de Québec qui fut, dès nos origines coloniales, la terre des plus ambitieuses espérances, qui fut pendant plus d'un siècle l'enjeu principal de deux puissances jalouses, qui s'ouvrit un jour, en 1760, à la domination victorieuse de l'Angleterre, qui regretta assurément la rupture de ses attaches politiques à la France, mais qui accepta loyalement son destin, et, malgré d'inévitables conflits, affermit par une défense et un travail héroïques ses premières institutions, assura par d'inlassables sacrifices la survivance de son âme française: terre bien-aimée de Québec qui voulut être au Canada, par l'effet de sa loyauté et par la vertu généreuse de ses habitants, la terre première et la terre classique de l'entente cordiale.

Et quand nous, de Québec, nous venons dans les provinces où domine l'élément anglais, nous y apportons la fierté d'une race généreuse qui a fait de son lieu natal, de sa province française, l'exemplaire politique de justice et de fraternité que nous ne craignons pas de montrer à tous nos compatriotes du Canada.

Messieurs, il me plaît de dire ces choses ici, dans ce foyer de l'Alliance Française de Winnipeg, où il me semble voir flotter une âme soeur de la nôtre, et où vous vous appliquez à fortifier, à répandre, à multiplier l'esprit de solidarité sociale, et l'amitié qui doivent unir nos deux races.

L'Alliance française

Les mots "Alliance française" ne signifient pas ici, semble-t-il, groupement d'âmes françaises, mais groupement, alliance d'âmes canadiennes. Ils signifient que par l'effort et la vertu large et loyale des âmes françaises et anglaises, vous voulez rapprocher dans Winnipeg, dans le Manitoba, dans tout l'Ouest Canadien, deux âmes, deux forces qui peuvent se neutraliser, se paralyser si elles sont hostiles, mais qui peuvent édifier, construire une grande et solide et heureuse nation, si elles savent se rejoindre, s'unir, se conjuguer, combiner dans un effort commun de charité et de justice leurs nobles aspirations.

Voilà ce que signifient ici les mots "Alliance française", et permettez-moi de vous en féliciter.

Cette alliance de races, de sympathies et d'activités est nécessaire dans notre Canada. Elle est voulue par la Providence et par l'histoire. Tout, depuis 1760, nous en démontre l'urgence. Pourquoi faut-il que tant de choses, tant d'événements, tant de rivalités, et il faut le dire, tant d'étroitesses l'aient si souvent compromise et parfois rompue?

Manque d'esprit national

Voilà plus de trois siècles que notre Canada s'est éveillé à la vie politique et civilisatrice; voilà plus de deux siècles qu'il vit sous l'égide des institutions britanniques, et voilà plus de deux siècles que nous manquons toujours, en une trop grande mesure, d'une âme commune, d'un esprit national.

Tous, dans l'Ouest, au centre, dans l'Est, nous le regrettons; tous nous souffrons de nos trop longues rivalités de races. C'est une dure vérité qu'il nous faut bien constater, qu'il est moins pénible de constater depuis qu'elle est en train de changer.

Avant 1840, ce furent les luttes parlementaires pour la dignité de la Chambre d'Assemblée, pour la reconnaissance de ses privilèges et de son influence efficace sur l'administration des affaires publiques; après 1840 et jusqu'à la Confédération, ce furent encore les batailles politiques pour l'établissement et le fonctionnement

(A suivre en deuxième page)

Dimanche prochain, à Saint-Pierre, M. l'abbé Lionel Groulx

Parlera au Banquet du Congrès Régional de l'A. C. J. C.

Notre esprit national et nos Universités canadiennes

(Suite de la 1re page)

normal du gouvernement responsable, et pour accorder les intérêts souvent contraires du Haut et du Bas-Canada; et depuis 1867, depuis la Confédération, qui devait faire de nous un grand peuple uni, sinon homogène, une grande nation dont les frontières ne seraient pas autres que les rivages splendides de nos deux océans, depuis cette grande fédération des provinces du Canada, le provincialisme, loin de se faire agent de liaison, nous a divisés plus souvent peut-être qu'il nous a unis; parce que le provincialisme, qui est principalement et justement fondé sur des raisons géographiques et économiques, a voulu s'appuyer aussi sur des sentiments et des oppositions de races. Ce provincialisme ardent fut comme la flèche qui blesse jusque dans ses chairs vives le corps politique et social de la Confédération.

Esprit nouveau

Grâce à Dieu, Messieurs, on cherche davantage aujourd'hui à extirper cette flèche; on éprouve davantage le besoin, sinon d'abattre les frontières provinciales, du moins de faire circuler d'une province à l'autre un esprit nouveau, un esprit plus large et plus généreux, un esprit où il entre en plus grande mesure la notion exacte des droits et des devoirs, l'estime réciproque et plus sincère de nos deux races, la reconnaissance des libertés nécessaires à chacune, libertés pour leurs langues, leurs écoles, pour leur culte et leurs traditions, afin que leur vie intime et profonde se développe suivant les aspirations justes, irrésistibles, constructives de leurs grandes âmes.

Voilà, il me semble, l'esprit nouveau qui est en train de pénétrer dans nos conseils, dans nos institutions, dans nos gouvernements.

Et de cet esprit nouveau et plus large et plus cordial, permettez-moi de vous signaler deux agents, ou deux facteurs que je suis fier de nommer ici: la Société Royale du Canada et les Universités canadiennes.

La Société Royale

Je ne fais que vous indiquer la Société Royale: vaste confédération des élites intellectuelles de nos provinces, où fraternisent les deux âmes française et anglaise, où s'expriment librement nos deux langues. Société qui rapproche, groupe, fait se mieux connaître ceux qui, au Canada, par leur influence scientifique, littéraire ou sociale, peuvent efficacement contribuer à répandre autour d'eux les idées et les sentiments de mutuelle estime, de tolérance, d'accord entre nos deux races.

Les Universités canadiennes

Les Universités canadiennes sont plus encore que la Société Royale une action efficace pour la formation de notre esprit national.

La formation de cet esprit est une oeuvre d'intelligence, plus encore qu'une oeuvre de sentiment. Quand il s'agit de former un esprit national avec des éléments de nationalités différentes, la raison ou l'intelligence, et par conséquent l'éducation de l'esprit, jouent un plus grand rôle que le coeur ou le sentiment. Il y a des divergences de sentiments ou de sympathies entre gens de races différentes qui ne peuvent être abolies que par la raison ou par des considérations qui relèvent de l'intelligence et du jugement. Il y a surtout, dans un pays où deux races ont des droits égaux qu'elles tiennent de l'histoire et des conventions politiques, il y a pour régler l'harmonie entre ces races, des questions de justice, de mutuelle tolérance, et je dirais de "fair play" qui tiennent essentiellement à l'éducation de l'esprit, à la conception généreuse qu'il faut avoir d'une vie nationale.

Formation de l'esprit

Et c'est dans les sphères plus élevées de la société, c'est dans les classes instruites et dirigeantes qu'il faut assurer surtout cette formation sociale et politique de l'esprit, cette conception équitable de la vie intérieure, juste et pacifique, d'une nation.

Or, c'est dans les Universités que se donne la formation supérieure de l'intelligence; c'est dans les Universités que se préparent et se créent les élites sociales; c'est donc là surtout que se doit élaborer et former l'esprit national.

Et c'est pourquoi nos Universités canadiennes doivent être des foyers de sciences, oui, mais aussi des foyers où s'enseignent la justice politique et sociale, la tolérance, la charité, des foyers où la jeunesse s'initie à la connaissance de tous les droits et à la pratique de tous les devoirs.

C'est ce que veulent être nos universités canadiennes.

Elles donnent à la jeunesse des provinces du Canada non pas seulement la science professionnelle qui la prépare aux carrières, elles lui donnent aussi, elles peuvent, elles doivent lui donner toujours les idées directrices qui inspirent la vie du citoyen. Nos universités sont appelées à faire tout à la fois oeuvre scientifique et oeuvre sociale. Elles ne préparent pas seulement des esprits instruits, elles façonnent des consciences canadiennes.

Grâce à Dieu, nos universités du Canada ont de mieux en mieux le souci de ce rôle et de cette responsabilité; et de plus en plus elles s'inquiètent de former aux devoirs d'un patriotisme large, éclairé, bienfaisant, honnête les jeunes étudiants qui leur sont confiés.

Deux races privilégiées

Nous enseignons dans nos universités que notre esprit national ne doit pas être borné à la frontière d'une province ou d'une race, mais que par dessus les frontières provinciales et ethniques il doit s'étendre à toute la terre et à toutes les âmes canadiennes. Nous enseignons surtout que sur ce sol du Canada deux races sont les ouvrières premières et privilégiées, et maintenant nécessaires de notre fortune publique, de notre avenir national; que ces deux races, française et anglaise, héritières de deux grandes civilisations européennes, ont pour mission commune et providentielle de faire refleurir sous le soleil du Canada ces deux civilisations, d'en mêler harmonieusement les forces et les beautés, d'en perpétuer les deux langues, d'en faire resplendir les deux génies. Nous enseignons que c'est seulement dans le respect de leurs droits, de leurs aspirations et de leur dignité, qu'il peut y avoir entente cordiale, combinaison féconde des énergies, triomphe pacifique de leurs idéals dans la justice et dans la liberté.

A l'Université Laval

Voilà ce que nous enseignons à Québec, dans cette chère Université Laval qui est la première, la plus ancienne université française d'Amérique. Elle est sur le rocher de Québec un phare, mais ce phare veut projeter ses feux bien au-delà de nos horizons français; il voudrait faire rayonner jusque dans les autres provinces sa lumière ardente. La grande joie de Laval est de préparer pour les autres provinces des jeunes gens, des professionnels qui iront y porter le message cordial de sa fraternité.

Je sais que les autres universités du Canada s'appliquent à cette éducation nationale des esprits. Et c'est pourquoi, aujourd'hui, dans nos milieux universitaires, dans les sphères intellectuelles de notre société canadienne, il y a un esprit nouveau plus large, plus tolérant qui contribue au rapprochement des âmes, au redressement des griefs, au respect des consciences, à la formation d'un meilleur esprit canadien.

A l'Université de Toronto

L'an dernier, j'avais le grand honneur d'être invité à donner en français des leçons à l'Université de Toronto. J'y ai constaté avec quelle large sympathie on y étudie et on y considère l'histoire et les légitimes ambitions de notre race française au Canada. Quelques mois plus tard, c'est l'Université de Toronto qui venait à Québec, qui y envoyait ses instituteurs et ses institutrices pour des cours de vacances en français. Québec les accueillait avec une chaleureuse sympathie, et notre Université Laval fut tout heureuse de mettre ses professeurs et ses maîtres à la disposition de nos amis de l'Ontario.

De tels échanges universitaires, de tels rapprochements des personnes et des oeuvres font beaucoup plus que toutes les leçons théoriques pour faire se connaître les hommes, les races, et pour faire tomber les préjugés qui les divisent. Comme nous nous aimerions bien mieux si nous nous voyions plus souvent, si nous nous connaissions davantage!

Au Manitoba

Messieurs, vous faites vous-mêmes ici, par l'action et l'influence de l'Alliance Française, l'oeuvre de conciliation et de rapprochement, l'oeuvre d'élaboration nécessaire de notre esprit national.

Il faut vous féliciter de ce soin, de ce zèle éclairé et bienfaisant.

Le Manitoba est aux portes de l'Ouest Canadien. Il en est le portique à la fois gracieux et solide. Aucune terre canadienne n'a été, avec l'Acadie, plus profondément marquée de la double influence des deux races française et anglaise. Ici, comme en Acadie, les pionniers furent des missionnaires de civilisation française. Puis ce fut l'arrivée des commerçants et des colons anglais. Et quand vint l'heure de l'association de ces deux peuples différents dans ces prairies où se levaient en moissons fertiles les plus séduisantes espérances, on pouvait espérer que sur un sol si riche en blés d'or pourraient se développer dans l'harmonie les fortunes de deux grandes races.

Je sais qu'à travers les vicissitudes de votre histoire manitobaine, et malgré des heures d'angoissants conflits, il y eut toujours ici, avec des chercheurs de prospérité, des chercheurs d'entente cordiale, des citoyens désireux, après les jours de pénibles divisions, de voir refleurir les amitiés anciennes.

Chercheurs d'amitiés

Messieurs de l'Alliance Française, vous êtes de ces chercheurs d'amitiés fraternelles entre les races qui se coudoient sur les territoires de votre province; vous êtes des agents de liaison, des créateurs de sympathie. Permettez à un compatriote de Québec de vous assurer que jusque chez nous votre travail est connu, et laissez-moi vous dire combien là-bas nous en apprécions les efforts.

L'Université du Manitoba collabore avec intelligence à une tâche si belle et si nécessaire. L'Université Laval de Québec lui dit ce soir, avec son admiration, toute sa sincère gratitude.

Continuons, Messieurs, vous dans l'Ouest et nous dans l'Est, chacun dans une portion magnifique de notre immense patrie, l'oeuvre des rapprochements que tous désirent, continuons à nous faire sur la terre de chez nous les apôtres pacifiques des plus grandes civilisations modernes, et nous aurons vécu pour un bel emploi de la vie, nous aurons consacré nos âmes à la plus belle des causes, nous aurons efficacement travaillé pour que dans notre cher Canada il y ait un esprit canadien, nous aurons contribué à faire s'établir dans la paix, la fraternité et la justice les destinées providentielles de notre bien-aimée patrie.

ECHOS D'EUROPE

Chefs autonomistes alsaciens condamnés

Colmar, France — Deux députés récemment élus, le Dr Eugène Richlin et M. Rosse, ont été trouvés coupables d'avoir comploté contre l'Etat en participant à un mouvement autonomiste dans le but de faire des provinces d'Alsace et de Lorraine une république indépendante.

Deux autres chefs autonomistes ont été trouvés coupables sous le même chef d'accusation. Tous les quatre feront un an de prison et seront bannis pendant cinq ans. Onze autres accusés ont été acquittés.

Il y a eu des bagarres entre les partisans français et alsaciens à la suite de la sentence. Les autonomistes manifestèrent leur désappointement en criant "Vive l'Alsace" et les Français répondirent par "Vive la France!"

Le catholicisme dans la famille de M. Asquith

Londres — La famille de M. Asquith, lord Oxford, compte désormais trois catholiques. Miss Hélène Asquith, qui est étudiante à Oxford et âgée de 20 ans, vient de faire son abjuration entre les mains du R. P. Ronald Knox, des Jésuites, et d'être reçue dans l'Eglise catholique à Oxford même. Sa mère s'était déjà convertie au catholicisme il y a quatre ans. Le comte actuel d'Oxford, frère de miss Hélène Asquith, est catholique lui aussi.

Transformations de l'étoile "Nova Pictoris"

Paris — L'étoile "Nova Pictoris", rendue fameuse par son dédoublement, préoccupe de nouveau les milieux astronomiques.

Les savants de l'Observatoire rapportent que l'on observe autour de l'étoile une série d'anneaux qui, ou bien seraient causées par des ondes lumineuses projetées par l'étoile à la suite d'une explosion, ou bien seraient considérés par des corps rejetés par elle. Cette dernière théorie, si elle se justifie, aurait une grande importance pour établir la distance de "Nova Pictoris" à la terre.

Une nouvelle université soviétique

Moscou — La "Pravda" de Moscou publie le texte d'une loi instituant une Université des minorités nationales, du nom de Marchlewskik. L'Université aura pour objet de préparer des spécialistes dans le domaine de la théorie et de la pratique révolutionnaires parmi les minorités nationales habitant les territoires limitrophes occidentaux de la Russie soviétique. Les inscriptions seront reçues de 21 ans à 32 ans, et la priorité sera accordée à ceux qui ont participé activement à la révolution ou qui ont servi dans les rangs de l'armée rouge.

Moscou subventionne les révolutionnaires irlandais

Londres — Au cours d'une séance de la Chambre des Communes, on a demandé au gouvernement s'il était vrai que des billets de banque anglais, trouvés sur des révolutionnaires irlandais arrêtés sous l'inculpation de possession illégale d'armes, provenaient d'une banque russe, établie en Angleterre. On a demandé si on ferait une enquête pour savoir si l'argent porté au crédit des associations commerciales russes d'Angleterre est utilisé pour fomenter la révolution.

Sir William Joyson-Hicks, ministre de l'Intérieur, a répondu que l'information est correcte. "En conséquence, dit-il, je procède à une enquête et je suis convaincu que l'argent russe est utilisé de la façon suggérée par le député".

Chasseurs d'icebergs

La catastrophe du "Titanic", à la veille de la guerre, a attiré l'attention mondiale sur le danger des icebergs. Pour combattre ce "péril blanc", les Etats-Unis ont organisé des patrouilles dans les parages du Groenland et de Terre-Neuve. Deux fois par jour, les patrouilleurs signalent, par T. S. F., la présence des icebergs et la direction qu'ils suivent. Si leur nombre s'accroît, les messages sont transmis toutes les heures.

On a essayé de détruire ces dangereuses montagnes flottantes. Les navires patrouilleurs les ont canonnées sans succès. L'obus s'enfonce et ne provoque aucune désagrégation appréciable. Quant aux mines, il est très malaisé de les disposer sur ces blocs escarpés.

Ajoutons que chaque grande puissance participe aux frais de ces patrouilles pour une somme proportionnée au tonnage de sa marine marchande.

L'Action Sociale Catholique

Avec une inlassable ardeur, les derniers Papes qui se sont succédé sur le trône de Saint-Pierre ont prêché à tous les fidèles la nécessité de l'action sociale catholique. A cet appel les évêques ont fait écho dans tout l'univers. Une des plus belles initiatives fut celle qui jaillit du coeur de l'archevêque de Québec, S. G. Mgr Bégin. L'oeuvre qu'il établit alors, avec le concours de prêtres et de laïques dévoués, vit encore. Elle a déjà accompli un bien immense. Mais ce ne fut pas sans difficultés, sans épreuves, sans luttes. Il était bon de raconter cette histoire héroïque, de montrer quels principes en furent l'âme et quelles leçons s'en dégagent. C'est le service que vient de rendre aux catholiques canadiens un des premiers ouvriers de cette grande oeuvre, revêtu aujourd'hui de la dignité épiscopale, S. G. Mgr Hallé. Prêtres et laïques de tous les diocèses liront avec intérêt ces pages lumineuses. Ils y trouveront de fortes directions et un puissant stimulant vers un apostolat de plus en plus nécessaire. La brochure publiée par l'Oeuvre des Tracts ne se vend que 10 sous l'exemplaire franco, $6.00 le cent.

S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.



VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 MAI 1928 NUMERO 52

Aujourd'hui comme autrefois, nous devons garder le goût des postes périlleux; contre la barbarie nouvelle, nous devons nous préparer aux sacrifices suprêmes pour la défense de la cité française.

Abbé LIONEL GROULX.

LA LIBERTÉ

Nous sommes tous convaincus que notre esprit français et national ne peut garder sa vigueur, sa vertu originelle et française, que s'il reste en contact avec le berceau de notre race.

Mgr CAMILLE ROY.

MGR NOEL-JOSEPH RITCHOT

Au lendemain de la réunion annuelle de la *Société Royale* et de la *Société Historique*, qui se tenait ces jours-ci à Winnipeg, le moment semble assez bien choisi pour saluer l'apparition d'un ouvrage qui nous transporte au coeur même de l'histoire du Manitoba français. Il s'agit du livre de M. le juge L.-A. Prud'homme, membre de la *Société Royale*, sur *Mgr Noël-Joseph Ritchot*, vicaire général, protonotaire apostolique, curé de la paroisse de Saint-Norbert (1825-1905). (1)

Le *Père Ritchot*, — comme on l'appela toujours, bien qu'il restât toute sa vie prêtre séculier — est chez nous un personnage historique. Il joua un rôle décisif dans les événements qui entourèrent la naissance de la province du Manitoba. Son action bienfaisante à cette période critique servit heureusement la cause de l'ordre et de la modération. C'est à la porte même de son presbytère de Saint-Norbert que fut créé le gouvernement provisoire. Louis Riel, qui en avait pris l'initiative, était un jeune homme de vingt-sept ans, sans expérience, bien exposé à commettre des écarts, dont les conséquences eussent été désastreuses pour la réussite de ses desseins. Ce furent les sages conseils du Père Ritchot qui parvinrent à contenir le mouvement dans les limites légitimes et constitutionnelles. *"Je ne pouvais laisser mes enfants sans guide"*, expliquait-il au P. Lestanc, administrateur du diocèse. L'appui loyal et courageux qu'il accorda au chef des Métis eut pour effet de rallier les hésitants et d'inspirer à tous une grande confiance dans le succès.

Le rôle de premier plan assumé alors par M. Ritchot eut d'ailleurs sa reconnaissance officielle: on l'envoya à Ottawa comme chef de la délégation chargée de porter aux autorités canadiennes la liste des droits et de discuter avec elles l'Acte du Manitoba. On sait aujourd'hui qu'il prit la plus grande part aux débats et tint souvent en échec les deux ministres, sir John Macdonald et sir Georges-Etienne Cartier.

Il demanda à plusieurs reprises, écrit M. le juge Prud'homme, de rendre plus claires et plus précises les expressions de l'article se rapportant à nos écoles. Il discuta ce texte avec plusieurs députés catholiques de la Chambre des Communes et de savants jurisconsultes. Tous lui assurèrent que ce texte garantissait suffisamment nos libertés scolaires et le principe des écoles séparées. Il n'y a aucun doute que sir John-A. Macdonald et sir Georges-Etienne Cartier croyaient de bonne foi avoir atteint ce but dans l'Acte de Manitoba. Nous avons appris à nos dépens qu'un avocat retors, en épiloguant sur un texte de loi, finit souvent, au moyen de distinctions subtiles, par étouffer le sens obvie de la loi (page 101).

Au cours de ces importantes négociations, le curé de Saint-Norbert étonna plus d'une fois les hommes d'Etat par sa sagacité, la puissance de sa dialectique et la sûreté de son jugement. On raconte qu'après l'adoption de l'Acte du Manitoba, sir John, se tournant vers lui et lui pressant la main, lui dit avec un fin sourire: *"Si je savais que vous accepteriez, je vous demanderais d'entrer dans mon ministère..."*

Dans une autre circonstance critique pour l'avenir du pays — lors de l'invasion fénienne — ce fut le Père Ritchot qui servit d'intermédiaire entre les Métis et les représentants de la couronne. On se rappelle que l'attitude loyale et le concours patriotique des partisans de Riel empêchèrent seuls alors les Féniens de s'emparer de tout l'Ouest.

* * *

Mais à côté du rôle de Mgr Ritchot qui est proprement du domaine de l'histoire, que d'oeuvres il compte aussi à son actif dont les bienfaits se font encore sentir de nos jours! Pendant les quarante-trois années qu'il vécut au Manitoba, le champ d'apostolat du curé de Saint-Norbert s'étendit sur un vaste rayon. Son nom demeure attaché à d'importantes fondations, comme la mission de Qu'Appelle, les paroisses de Saint-Pierre, Sainte-Agathe, La Salle et Saint-Adolphe — ces trois dernières sur le territoire même de la paroisse originale de Saint-Norbert. Ce curé qui avait suivi ses Métis dans les aventureuses chasses aux bisons sut aussi prendre les moyens de les aider à s'adapter aux conditions nouvelles et à se fixer au sol. Il tint à leur donner l'exemple d'une culture intelligente et fructueuse. Fils de cultivateurs et demeuré jusqu'à l'âge de vingt ans sur la ferme paternelle, il resta toute sa vie très attaché à la terre. Près de son presbytère il cultivait, en grande partie de ses mains, un vaste jardin rempli de légumes, de fleurs et de fruits. Ce fut aussi dans le but d'offrir à ses paroissiens l'exemple du travail et la leçon permanente d'une ferme modèle qu'il décida les Trappistes à venir fonder chez lui leur monastère de Notre-Dame des Prairies.

Une église construite entièrement de ses propres deniers, un couvent-pensionnat des Soeurs Grises, un asile-orphelinat des Soeurs de la Miséricorde, une académie commerciale pour les garçons attestent hautement le vif intérêt et l'inlassable générosité de Mgr Ritchot pour les oeuvres de charité et la cause de l'éducation. La reconnaissance populaire lui est justement acquise parmi ceux qui savent et se souviennent.

Grâce à l'ouvrage de M. le juge Prud'homme, les nouvelles générations apprendront à mieux connaître et à aimer cette belle figure de notre histoire manitobaine dont le nom mérite de vivre dans toutes les mémoires. Le monument est digne du héros. D'une typographie soignée, abondamment illustré, sous une reliure élégante et solide, c'est un livre tout indiqué pour les prochaines distributions de prix.

Nous devons remercier Mgr Gabriel Cloutier, P.A., V.G., curé de Saint-Norbert, qui a apporté tous ses soins à la publication de l'ouvrage et dont la générosité a seule rendu possible cet hommage à la mémoire de son illustre prédécesseur.

Donatien FREMONT.

(1) Un volume relié, grand format, illustré, de 240 pages. En vente au presbytère de Saint-Norbert, Man. Prix, $1.00 franco.

Le nouveau président de la Société Royale

Le groupe de compatriotes distingués venus de l'Est au Manitoba pour la réunion annuelle de la Société Royale nous a fait honneur. D'intéressantes manifestations organisées à Winnipeg et à Saint-Boniface nous ont permis d'entrer en contact avec ces représentants de l'élite intellectuelle canadienne-française; notre population y a trouvé plaisir et profit. Nous aimons à croire que nos hôtes ont également joui de leur bref séjour parmi nous.

Mais notre joie a été comblée par l'honneur fait à celui que l'on pouvait considérer comme le chef de la délégation française, Mgr Camille Roy. En l'élisant comme leur président, les membres de la Société Royale ont rendu un hommage mérité au talent de l'un des nôtres, en même temps qu'ils attiraient l'attention de tous les intellectuels du pays sur le foyer universitaire de Québec.

Le nouveau président de la Société Royale est un écrivain de premier ordre, un éducateur éminent et une personnalité très attachante. La *Liberté* est heureuse de reproduire aujourd'hui *in extenso* la très belle conférence qu'il donnait à Winnipeg le jour même de son arrivée au milieu de nous. Celle de vendredi soir à Saint-Boniface paraîtra dans notre prochain numéro.

En acceptant avec une si grande bienveillance l'invitation de l'Alliance Française et de l'Union Canadienne qui lui demandaient de parler presque au pied levé devant ses compatriotes et l'élite de la population anglaise, Mgr Roy a montré tout l'intérêt qu'il porte à notre groupe manitobain. Nous lui en exprimons notre bien vive gratitude.

Et nous tenons aussi à le féliciter pour l'honneur que lui ont conféré ses collègues de la Société Royale — honneur qui rejaillit sur nos universités canadiennes-françaises et sur toute notre race.

D. F.

UN ARTICLE DU "FREE PRESS" SUR LE KU KLUX KLAN DANS L'OUEST

Le *Free Press* a publié une série de deux articles sur l'organisation et le développement du Ku Klux Klan dans la province voisine. Ils ont été écrits par un correspondant qui a passé deux semaines dans une tournée à travers la Saskatchewan. Ces articles méritent d'être relevés, moins pour les révélations nouvelles qu'ils apportent sur la ténébreuse organisation, que pour la sympathie inattendue dont elle est l'objet de la part du grand journal de Winnipeg.

Après avoir envisagé le mouvement du point de vue politique, le correspondant est d'avis que le parti conservateur de la Saskatchewan a fait alliance avec le Klan ou tâche du moins de l'utiliser à son profit; mais il ne croit pas qu'aucun groupe puisse bénéficier d'un appui de ce genre et que l'entrée de cette organisation dans la politique soit de nature à rien modifier dans la position actuelle des partis.

Voici les passages où les articles du *Free Press* prennent une tournure nettement tendancieuse:

Il est tout naturel de s'attendre à ce que le Klan ait un grand nombre d'adhérents dans les districts voisins des établissements catholiques où il existe quelque conflit au sujet des commissaires d'école ou autre. Il est possible qu'il soit plus fort dans les districts de langue anglaise voisins de colonies de langue non-anglaise. Mais il ne faudrait rien affirmer d'une façon trop catégorique, car quelques-uns des nouveaux venus, originaires de pays protestants d'Europe, sont déjà, dit-on, imprégnés de ces principes.

Et finalement, qu'est-ce que le Klan a à offrir? Quelle justification ses membres trouvent-ils à ses activités? En premier lieu, il est basé sur la vieille hostilité contre l'Eglise catholique — sentiment qui a persisté depuis la Réforme, Martin Luther et John Knox. Ensuite, il y a une certaine impression du besoin de garder le pays de langue anglaise, c'est-à-dire de descendance britannique autant que possible. Il y a l'impression que le gouvernement de la Saskatchewan s'entend avec le gouvernement fédéral et l'Eglise catholique pour donner à la Saskatchewan une physionomie catholique.

. . . .

Néanmoins et malgré tout, vous trouverez des catholiques disant qu'ils désireraient voir les évêques de l'Ouest pas tout à fait aussi ultramontains (?); que l'autorité a accordé quelques pouces et qu'on a pris des pieds; qu'il y a trop de "notre langue et notre foi" (en français dans le texte); qu'en réalité les autorités ecclésiastiques ne veulent pas se conformer strictement à la lettre de la loi. Il y a des exemples suffisants pour justifier la plainte touchant les crucifix dans les écoles, la langue des manuels, la pression en faveur du français dans les paroisses catholiques mixtes, à faire croire qu'un petit correctif pourrait bien ne pas être déplacé. De fait, on pourrait presque penser qu'une personnalité aussi sage politiquement que Sa Grandeur l'Archevêque de Régina jugerait peut-être sage de préférer le châtiment par les "whips" de l'administration fédérale ou par des hommes expéditifs plutôt que par les scorpions de l'opposition s'ils viennent un jour au pouvoir.

C'est une situation tout à la fois très intéressante et quelque peu inquiétante. Mais en somme, on peut estimer sans crainte que tôt ou tard le solide bon sens de la population de l'Ouest s'affirmera comme toujours, et il est possible qu'alors l'atmosphère soit plus claire et plus saine, grâce au correctif qui aura été administré.

Le *Free Press* a donc foi dans le *correctif* du Klan pour remettre les choses en ordre dans la Saskatchewan. C'est une idée étrange. Elle nous surprend d'autant plus que le même journal, jusqu'ici, n'a pas ménagé ses justes critiques à l'organisation. Que signifie cette brusque volte-face?

COLONISATION A DOMICILE

Troisième article

Les réponses aux déclarations des chefs politiques de Québec ne se firent pas attendre. Dans un article vigoureux autant que patriotique, "Pertinax" prenait pour titre "Juste peut-être en théorie, mais désastreux en pratique". (La Liberté.)

Tout l'article serait à citer; il a eu d'ailleurs l'honneur de faire le tour de la presse française du Canada; c'est son meilleur éloge.

"M. le Ministre de la colonisation de Québec voudrait garder chez lui tout l'accroissement de la population de sa province. Qui pourrait l'en blâmer? Son désir n'est-il pas légitime? En théorie, rien de plus juste; en pratique, ce sera un désastre. C'est absolument la position prise il y a plus de 30 ans par feu J.-P. Tardivel, de son vivant rédacteur de la "Vérité", de Québec. Il s'est opposé à la politique de colonisation préconisée par les évêques de Québec vers 1871. Les évêques demandaient alors que, dans chaque paroisse, les personnes influentes s'intéressent à diriger vers le Manitoba une couple de familles par année parmi celles qui, pour diverses raisons, étaient menacées de quitter les terres.

"Fortifions Québec, disaient M. Tardivel et ceux de son école. En théorie, c'était parfait: le plus pur patriotisme trouvait son compte à pareille position. En pratique, elle a empêché une nouvelle province française de naître à l'Ouest et les gens de Québec, laissés sans direction efficace, sont allés aux Etats-Unis par centaines de mille, pendant ce temps. N'est-ce pas le cas de dire que parfois le mieux est l'ennemi du bien? Pourquoi ne pas faire quelques efforts pour diriger, à temps, vers les terres à culture plus facile du Manitoba et de l'Ouest canadien ceux qu'on ne peut placer dans les bois et qui partiront pour les Etats-Unis comme leurs devanciers?

"Pour nous résumer en deux mots, nous disons qu'en théorie, M. le Ministre a peut-être raison, mais nous craignons qu'en pratique, sa politique soit un désastre pour le groupe français au Canada.

"Nous ne désespérons pas de pouvoir tenir seuls ici, et d'émerger un jour au point d'imposer le respect; mais nous croyons que nous ne sommes pas les seuls intéressés au travail qui devrait être fait à temps pour empêcher les familles rurales de Québec de prendre, en si grand nombre, la route des Etats-Unis. Un travail considérable et des négociations laborieuses avaient fait naître un organisme qui, aux frais du gouvernement fédéral, devait faire dans Québec ce travail de sage prévoyance sur les unités menacées de départ.

"Le monde officiel de Québec a fait de son mieux, dans le passé, pour empêcher ce travail et redoublé ses efforts pour faire disparaître l'organisme. Puisqu'il semble devoir en être ainsi, soit, nous sommes trop fiers pour nous livrer à de vaines récriminations. Nous croyons, tout de même, que c'est un malheur pour nous et pour tout ce qu'il y a de français au pays."

Comme chacun sait, depuis le commencement de l'année, le bureau des missionnaires colonisateurs du gouvernement fédéral a disparu et nos gens de Québec jubilent enfin. Avec les Orangistes d'Ontario, ils chantent victoire... Ils ne l'ont pas volée...

Comprenez-vous maintenant comment il se fait que dans nombre de paroisses du Québec, on s'obstine à ne pas vouloir signer et faire signer la requête des missionnaires colonisateurs pour "réductions dans les passages", surtout pour l'Ouest?

A la semaine prochaine, pour témoignage d'associations nationales à ce même propos.

J.-A. N.

L'Alliance Française

MGR CAMILLE ROY

Très brillant banquet, mardi soir, à l'hôtel Marlborough, en l'honneur de Mgr Camille Roy, P.A., vice-recteur de l'Université Laval, et des membres de la Société Royale. Un groupe particulièrement nombreux de personnes des deux langues avait tenu à venir saluer les distingués visiteurs et à prendre part à cette délicieuse fête d'éloquence. On remarquait à la table d'honneur: M. le professeur W.-F. Osborne, président, Mgr Camille Roy, S. G. Mgr A.-A. Sinnott, Mgr W.-L. Jubinville, P.D., représentant S. G. Mgr A. Béliveau, M. le chanoine Emile Chartier, M. l'abbé Lionel Groulx, MM. Victor Morin, L.-P. Geoffrion, MM. les juges Prud'homme et Prendergast, M. P.-E. Cattin.

En souhaitant la bienvenue aux hôtes de l'Alliance française, M. Osborne a signalé la différence de mentalité qui existe entre Canadiens anglais et Canadiens français et insisté sur le besoin d'une libre coopération entre les deux éléments pour le bien de tous. Cette coopération, pour être efficace, doit être basée sur une égalité complète et franchement reconnue qui devrait servir de mot d'ordre à notre jeune nation. C'est dans cet esprit, a ajouté le président, que l'Alliance française accueille Mgr Roy et les membres de la Société Royale.

Le vice-recteur de l'Université Laval, dans une langue exquise où la précision, la force et l'élégance se prêtent un mutuel appui, a exposé les caractéristiques de l'esprit nouveau, plus large et plus cordial, en train de pénétrer dans nos institutions et nos gouvernements, montrant tout spécialement le rôle qui revient aux universités dans la formation de ce véritable esprit national. On trouvera dans une autre colonne le texte complet de cette belle pièce d'éloquence.

M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, fut heureux de confirmer, en quelques mots, le témoignage de son collègue de Québec et de dire que l'Université de Montréal marche sur les traces de Laval. Depuis quatre ans, en effet, elle vient dans l'Ouest pour faire connaître aux habitants de la province de Québec les habitants des provinces des prairies et pour permettre à ces derniers de voir de près leurs compatriotes de l'Est. La différence entre eux n'est pas grande, en dépit de la distance qui les sépare. Quand nous voyons, dit M. le chanoine Chartier, des personnalités comme le professeur Osborne, des gentilshommes comme l'archevêque de Winnipeg, qui parlent les deux langues admirablement sans jamais les mêler, quelle leçon incomparable pour nous! Aussi le vice-recteur de l'Université de Montréal se propose-t-il de revenir parmi nous en juillet prochain, pour y prendre de nouvelles leçons de patriotisme.

C'est à M. le juge Prud'homme, membre de la Société Royale, que revenait tout naturellement la tâche de remercier les orateurs. Il s'en est acquitté avec beaucoup de tact, mettant en relief le rôle important joué par Mgr Camille Roy dans le développement chez nous d'une littérature canadienne nationale.

La soirée s'est terminée par une petite démonstration intime en l'honneur du président de l'Alliance. A l'occasion de son départ pour l'Australie, M. P.-E. Cattin, vice-président, lui a exprimé la gratitude et les voeux de ses collègues du comité et de tous les membres de la société. Un joli portefeuille de voyage lui a été offert.

Au cours du banquet M. Norbert Jutras, accompagné au piano par M. Marius Benoist, a donné plusieurs chansons canadiennes dont l'assistance répétait les refrains en choeur.

Nous croyons nous faire l'interprète de la population en remerciant l'Alliance française d'avoir organisé cette belle réception à nos visiteurs de l'Est.

FANTASIO.

LE PARLER DE NOS CAMPAGNARDS

Conférence de M. Louis-Philippe Geoffrion au Collège-de St-Boniface, sous les auspices de l'Union Canadienne

Nous sommes heureux de publier de larges extraits de la belle conférence donnée vendredi soir au Collège de Saint-Boniface par M. Louis-Philippe Geoffrion, greffier de l'Assemblée législative de Québec, l'auteur des "Zigzags autour de nos parlers".

Je ne voudrais pas avoir l'air de dire comme certain personnage de comédie: "Je suis modeste et je m'en vante"; et pourtant la prudence me commande de réclamer votre indulgence. Vous aurez tôt fait de le constater, je ne suis ni un vibrant ténor de la tribune, ni un irrésistible jeune premier de la causerie. Fils de paysans, j'ai gardé, avec le culte des humbles vocables qui ont bercé mon enfance, le goût des propos sans suite ni vivacité, des "parlements" ou conversations sans apprêts littéraires. Et si j'ai accepté l'honneur de porter la parole ce soir, c'est parce qu'on m'a assuré qu'il ne vous déplairait pas d'entendre parler de la langue probe et drue par quoi nos "habitants" aiment à s'exprimer; c'est surtout avec l'entente que je n'aurais pas à user de phrases toutes tirées à quatre épingles, mais que je pourrais me servir de locutions de tous les jours, comme un bon villageois qui ne songe aucunement à "arrimer" son discours, à se mettre sur son trente-et-un oratoire.

Le parler de nos campagnards a ses légendes, que de faux docteurs ont d'abord lancées du haut de leurs trépieds d'oracle et que certains gogos s'évertuent à entretenir avec un zèle qui semble le résultat d'un voeu perpétuel.

Pour les uns, il serait le baragouin que Drummond prête à ses "habitants". Ainsi il y a deux ans, des libraires de Toronto publiaient la notice suivante au sujet des oeuvres de Drummond qu'ils venaient de rééditer:

"Doctor Drummond's work gives the most skilful, sympathetic interpretation of French-Canadian life which we have in Canadian literature. Written chiefly in the French-Canadian dialect (or patois) it has a quaintness and a humor peculiarly its own."

Or vous connaissez le procédé littéraire de Drummond. Cet auteur prend chez nos campagnards un pauvre illettré qui a appris un peu d'anglais par oreilles, et il le fait parler en anglais dans la langue des dieux. Une pareille oeuvre poétique, cela va de soi, manque rarement à être cocasse. Permettez-moi d'en citer une des premières strophes à titre d'échantillon:

De fader of me, he was habitant farmer,
Ma gran' fader too, an' hees fader also,
Dey don't mak' no money, but dat [isn't fonny
For it's not easy get ev'ryt'ing, you [mus' know.

Voilà ce qu'à Toronto on appelle le dialecte ou patois franco-canadien. Et n'allez pas, comme quelqu'un l'a fait, représenter à nos "Torovingiens" que cet anglais estropié ressemble au parler franco-canadien tout autant que le "slang" de Toronto ressemble au français de Bossuet; ils vous répondront avec cette belle suffisance qui est la fleur exquise de l'ignorance: "It has become the general practice to describe the language used by Dr. Drummond as French-Canadian dialect..., which being interpreted means a variety of English speech used by the French-Canadian people." Le parler franco-canadien une variété de l'anglais! Autant dire en style biblique: Au commencement était le verbe anglais, et tous les autres idiomes de la terre... et du ciel ne sont que patois, ou variété de l'anglais. Et l'on nous raconte que Toronto est une ville morose!

Mais si, pour quelques professionnels du trépied, nos "habitants" parlent Drummond, pour la plupart, le canadien serait, non pas du français de Paris, du "Parisian French", mais un idiome spécial, le "Quebec patois".

Or qu'est-ce qu'un patois et qu'est-ce que le français commun?

Un patois, enseigne Littré, est un dialecte qui, n'ayant plus de culture littéraire, sert seulement aux usages de la vie commune. Pour être un patois, un parler doit donc avoir été un dialecte cultivé littérairement. On le sait, avant que le français devienne langue officielle, langue nationale, cinq dialectes principaux étaient parlés dans le nord de la France, dans les pays dits de langue d'oïl: le bourguignon, le picard, le normand, le poitevin et le francien, qui avait cours dans Paris, dans la province de l'Ile-de-France, ainsi que dans la plus grande partie de la Champagne, de la Brie, de l'Orléanais, du Bas-Maine et du Perche; et ces cinq dialectes, issus du latin vulgaire, étaient à la fois des langues parlées et des langues littéraires. Mais, grâce aux circonstances politiques, le francien, qui était la langue des rois de France, prévalut bientôt sur ses congénères. Avec la suprématie de la royauté sur les seigneurs féodaux s'établit la prédominance du francien sur les autres dialectes, et ceux-ci se trouvèrent réduits désormais à l'état de patois, c'est-à-dire d'idiomes simplement parlés; car les patois ne sont pas du français corrompu; ce sont des frères du francien, qui ont végété pendant que celui-ci réussissait, devenait la langue nationale.

Mais si le franco-canadien n'est pas un patois, est-il donc du français commun?

Evidemment, lettrés et gens du peuple ne parlent pas tous le français commun de la même manière. Entre les différentes formes qu'il prend, il convient de distinguer la langue littéraire, la langue familière ou parlée dans la bonne compagnie, et la langue populaire ou parlée par le peuple.

Créée par une élite, la langue n'est l'apanage que d'un petit nombre. Elle exige une longue initiation, et elle ne peut être maniée correctement que par les personnes qui ont une forte culture. Et encore, les lettrés eux-mêmes ne parlent pas comme ils écrivent. Leurs phrases parlées ne sont ni ordonnées ni balancées comme leurs phrases écrites; de plus, ainsi qu'on l'a remarqué avec justesse, "beaucoup de mots s'écrivent qu'on ne dit guère, beaucoup de mots se disent qu'on n'ose écrire".

Entre la langue littéraire et la langue parlée par le peuple, l'écart est encore plus sensible. Malgré la grande révolution annoncée par Victor Hugo, les termes roturiers et les tours populaires ne sont guère admis dans les oeuvres des écrivains, si ce n'est sous le couvert des propos que les auteurs prêtent à leurs personnages. C'est ainsi que le franco-canadien rural, le prétendu patois de Québec, tient une assez large place dans la "Maria Chapdelaine" de Louis Hémon.

Je viens de mentionner Maria Chapdelaine. Nul ne saurait nier l'immense succès de ce roman où l'auteur a semé tant de dialogues en parler de chez nous. Or ce succès ne dit-il pas bien haut que la langue de nos "habitants" est intelligible pour les lettrés comme pour les bonnes gens de France et qu'elle ne diffère pas sensiblement du français commun de notre ancienne mère patrie?

Mais nous ne nous contenterons pas de ce témoignage. Nous examinerons ensemble un texte de "Quebec patois".

Le "Journal of American Folk-lore" a publié en 1920 des anecdotes que ses collaborateurs avaient recueillies, par la sténographie, de la bouche même de nos "habitants". En voici une, que je choisis au hasard parmi les plus brèves et qui a été racontée par un villageois de Notre-Dame-du-Portage. Elle est intitulée: "Quand faut-il couper une fourche?"

"C'était une fille qui avait plusieurs cavaliers. Elle en avait toujours deux ou trois autour d'elle. Le père lui demande, un jour: "As-tu fait ton choix? Tu dois en aimer un plus que l'autre?" Elle: "Ils sont bien aimables tous les trois." — "Oui, mais, il dit, t'en marieras pas trois: c'est assez d'un." — "Ah! elle dit, oui, d'abord qu'il m'en restera un." Le père dit: "Je m'en vas le faire, le choix, moi." Un bon soir, les trois cavaliers se présentent. Le bonhomme demande à un: "Quel temps de la lune choisissiez-vous pour couper des fourches, qu'elles soient meilleures?" — "Ah! il répond, je choisis le croissant; le bois est bien meilleur." Le père demande à un autre. Répond: "Moi, je choisis le décours; le bois est bien meilleur dans le décours que dans le croissant; pourrit pas, dure terriblement." Il demande au troisième: "Vous, quel temps choisissiez-vous?" Répond: "Moi, quand je vas dans le bois et que je trouve une belle fourche, je regarde pas la lune; je la coupe et je l'emporte." Il pa-

(Suite à la sixième page)

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Sommeillant profondément quand vous les essayez. Tout éveillé quand vous les achetez.

Lits - Sommiers - Matelas

PARKHILL

Dans tous les bons magasins

Si votre marchand ne peut vous les procurer, adressez-vous à

PARKHILL BEDDING LIMITED

SASKATOON — WINNIPEG — EDMONTON

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Avez-vous étudié au **SUCCESS?**

Les services rendus par cette grande école sont si bien reconnus par les hommes d'affaires en général que votre réponse—OUI ou NON—à cette question décidera souvent de vos chances d'emploi dans le monde des affaires.

On préfère les élèves formés au "Success"

Les patrons ont confiance dans la formation supérieure et l'efficacité du "Success", et ils apprécient le fait que nous soyons en mesure de leur fournir, sur bref avis, une jeune fille ou un jeune homme prêt à leur rendre service.

1928 sera une année de progrès pour Winnipeg et l'Ouest. Plus de cent nouveaux bureaux ont été ouverts récemment et de nombreuses nouvelles positions sont offertes chaque jour. Les élèves formés au "Success" seront plus que jamais en demande.

Enrôlez-vous Maintenant — **Classes du Jour et du Soir**

CHOIX DE TROIS ECOLES

Collège Success, Norwood — Angle des rues Taché et Marion

Collège Success, St. John — Entre les avenues Church et Machray

BUREAU-CHEF ET ECOLE PRINCIPALE



Business College

Avenue Portage et Edmonton (en face l'édifice Boyd)

La plus grande école commerciale au Canada

Téléphones 25 843 ou 25 844



Aucun repas n'est complet sans deux sortes de pain

La variété de pain qu'il y a sur la table ajoute de nouvelles forces à l'apétit et plus de nourriture à l'organisme.

Téléphonez 86 617—86 618 ou arrêtez notre distributeur

Demandez ce qui suit:

SANDWICH	HOVIS
SNOWDRIFT	RYE
PUR	RAISIN
BLE	BOSTON
100%	HEATHER

SPEIRS PARNELL BREAD

Fabris & Son

MARBRE

MOSAIQUE de TUILE

PARQUETS "TERRAZO" et CIMENT

PRIX RAISONNABLES

Tél. 26 889 Rés. 35 291

Bureau: 136, AVENUE PORTAGE EST, Winnipeg, Man.

Casier postal 554

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres. Service de table tournante pour autos

Aiguisage de tondeuses à gazon

Téléphone 34 553

271, RUE HUNTLEIGH, Winnipeg

The Marlborough

Smith et Portage

Le meilleur hôtel du centre de la ville

Déjeuner, dîners, fonctions sociales de toutes sortes

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Huntleigh Winnipeg

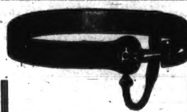
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Remontage et réparation de moteurs électriques

Commutateurs reconstruits

"Nous tenons vos machines en mouvement"



CARSON LIMBS

338, RUE COLONY

Essayez nos bandages spéciaux

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Assortiment complet d'accessoires — Tables de toutes grandeurs

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.

Téléphone 87 509

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées elles épelleront PARKHILL

Nous avons omis à dessein huit lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront le mot P-A-R-K-H-I-L-L. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

FOWLER OPTICAL CO. LTD.

Voyez Fowler — Voyez mieux

294, RUE CARLTON

Voisin du "Free Press"

25 ans de services optiques dans Winnipeg

Nous avons l'expérience et c'est ce qui compte dans le choix de bonnes lunettes

Le pain qu'on aime le mieux!

Butter-Nut

La qualité restera avant que le nom passe

Plus en faveur que tout autre pain. Il y a une raison pour cela. Ce sont les ingrédients de meilleure qualté, la cuisson plus habile qui font de Butter-Nut le pain "qu'on aime le mieux".

Demandez au porteur du "Canada Bread" qui sert votre voisin de vous en laisser un pain

Si vous préférez téléphoner,

Appelez 39 017 ou 33 604

Canada Bread Company Limited

Propriété de 1873 Canadiens — A.-A. RYLEY, gérant à Winnipeg

COMMUNITY PLATE

PAIEMENTS FACILES

Dingwall offre maintenant un plan spécial de paiements à tous ceux qui désirent se procurer du "Community Plate". C'est le temps d'acheter. Les informations ne vous engagent à rien.

D. R. Dingwall Limited

PORTAGE et GARRY



INGREDIENTS DE LA MEILLEURE QUALITE

Les soins scrupuleux donnés au brassage et à la maturité produisent la qualité de la bière White Seal

C'est le Malt! — *C'est le Houblon!*

Demandez-la

On peut se la procurer des magasins comptant sans livraison, ou elle sera livrée directement de la Brasserie à la résidence des détenteurs de permis.

KIEWEL BREWING CO. LTD.

Téléphones 81 178—81 179

SAINT-BONIFACE

BRAID & McCURDY

Builders' Supplies

Matériaux de construction — Charbon

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cour: 136, avenue Portage Est

Entrepôts: Au bas de l'avenue Bannatyne

Tél. 26 880—26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Malaxeurs de ciment "Wonder". Ciment, chaux et plâtre "Portland"

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. — Téléphone 87 647

Est-ce un ---

Eventail Electrique, une Chaufferette ou un appareil électrique quelconque *que vous désirez?*

Nous avons en magasin des accessoires électriques de toute description, chacun étant garanti par le manufacturier

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"Votre garantie d'un bon service"

Trois magasins: Appliance Dept., Edifice Electric Railway Chambers; Marion et Taché, Saint-Boniface; 1841, ave. Portage, St. James

Manteaux, Costumes

Robes et Fourrures

Tout faits ou faits sur mesure pour

Dames et jeunes filles

SIGMOND'S

LADIES APPAREL

340, AVENUE PORTAGE, Winnipeg, Man.

Les premiers tailleus et couturiers de Winnipeg pour vêtements de dames

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voyez à ce que les murs et les plafonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD

Chez tout bon marchand

La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau en matériaux de construction. A l'épreuve du feu, sanitaire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou alsomine.

Canadian Alabastine & Gypsum Co. - Winnipeg

HOTEL ST-REGIS

PRIX PAR JOUR: $2.00 à $4.00

PLAN EUROPEEN

Commode Propre Confortable

Café et salon de thé attenant

Rue Smith, près ave. Portage — Un bloc de la salle des C. de Colomb

La Cie Parent Limitée

ACTIONS — OBLIGATIONS — MINES

Communications directes avec les bourses de New-York, Montréal, Toronto et Vancouver. Consultez-nous, sans obligations, au sujet des cotisations et nouvelles journalières des marchés.

Membres: Winnipeg Grain Exchange; Winnipeg Stock Exchange; Winnipeg Grain & Produce Clearing Ass'n.

Références: Banque Canadienne Nationale

185-189, Grain Exchange Annex — Winnipeg, Man.

Téléphones 23 006—89 987

Achetez votre Bois et votre Matériel de Construction de

The Empire Sash & Door Company Limited

où vous trouverez Service, Courtoisie, Qualité

Bureau: Banque Hamilton, Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: avenue Henry et Argyle

Tout ce qu'il faut pour l'école

Voici le temps d'acheter des fournitures d'école, de remplacer les meubles usagés par des nouveaux

Commandes par la poste maintenant à notre magasin le plus proce. Quelques-uns de nos articles importants sont: Chaises et bureaux "New Empire" et Sterling", tableau ardoise "liquid". Articles divers pour concierge, accessoires pour les sciences, fournitures d'examens, etc.



Model W

Avez-vous notre catalogue no 43? Si non, écrivez-nous et demandez-en un exemplaire

E. N. MOYER COMPANY Limited

Fournisseurs d'écoles au Canada

TORONTO — WINNIPEG — SASKATOON — EDMONTON

Les Bières SHEA

SELECT BEER ET RED FOX ALE

"Les deux grandes marques"

SHEA'S WINNIPEG BREWERY

Téléphone 37 011 — Winnipeg, Man.

Le talent attire les faveurs

F. W. Mussel White

Accordeur de piano licencié du Manitoba

Téléphone 33 201

108, rue SPENCE, WINNIPEG

Encouragez nos Annonceurs

Les MACARONI SPAGHETTI VERMICELLI NOUILLES AUX OEUFS

EXCELSIOR

sont une nourriture particulièrement recommandable pour les mois de l'été, quand la viande devient plutôt fatigante.

Et ils sont garantis ne pas contenir de colorant artificiel.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Les concours de français et de catéchisme qui ont eu lieu dans différentes localités ce mois-ci ont un peu nui à la valeur des compositions du "Coin des Enfants". Peu de travaux parfaits, la plupart portent la marque d'une regrettable vélocité: les idées s'entassent sans ordre, sans choix, telles qu'elles se présentent.

Pour bien coordonner ses pensées et les exprimer avec clarté, il faut y mettre du temps, de la réflexion. L'un et l'autre ont manqué à mes braves petits-enfants qui voudront bien me pardonner de ne pas leur faire les compliments habituels.

. . . .

Voici le mois de juin, spécialement consacré au Sacré-Coeur de Jésus: Honorer le Divin Coeur, mes chers petits, c'est glorifier le coeur qui nous donna la blanche hostie, c'est rendre hommage à l'amour incomparable dont il est le symbole.

Pendant ces jours où l'Eglise nous invite à célébrer ce Coeur adorable, vous irez à Jésus comme à votre petit frère, vous le consolerez de toutes les peines qu'il subit dans son sacrement d'amour. Que chaque jour un petit sacrifice, un acte d'obéissance lui apporte la pieuse manifestation de votre tendresse; ne manquez pas surtout de dire, matin et soir, cette courte invocation: "Coeur Sacré de Jésus, je vous aime!"

Mère-Grand donnera cinq prix aux plus méritants, pour la meilleure action accomplie en l'honneur du Sacré-Coeur, pendant le mois de juin. Il s'agit donc pour vous, mes chéris, de me conter en quelques lignes (dix au plus) votre action la plus méritoire, non pas pour vous vanter, mais pour encourager, par votre exemple, de moins courageux que vous.

A l'oeuvre donc pour le Sacré-Coeur, l'ami des enfants!

MERE-GRAND.

BON LANGAGE

Ne dites pas:

1.—Nous *anticipons* des difficultés aux examens.
2.—Ils sont *anxieux* d'être en vacances.
3.—*Tant qu'à* lui; *tant qu'à* mal faire.
4.—J'y vais pas; je l'aime pas.
5.—Tout le monde y sera *à part de* Paul.
6.—Tu es bien *à pic* aujourd'hui.
7.—Une *waguine légearte*.
8.—*J'y* irai; *vas-y* pas; *fie toi-z-y-pas;* menez-*moi-z-y*.
9.—*C'est-y* vrai?
10.—Si j'étais *de vous;* je te verrai *chez vous*.
11.—Allez aux *vues*.
12.—Il a *viré* de bord.

Mais dites

1.—Nous prévoyons, pressentons, craignons des difficultés.
2.—Ils sont impatients, désireux d'être en vacances.
3.—Quant à lui, quant à mal faire.
4.—Je *n'y* vais pas; je *ne* l'aime pas.
5.—Tout le monde y sera sauf, à l'exception de Paul.
6.—Tu es bien grincheux, susceptible aujourd'hui.
7.—Une voiture légère.
8.—J'irai; n'y va pas; ne t'y fie pas; menez-y moi.
9.—Est-ce vrai?
10.—Si j'étais à votre place; je te verrai chez toi.
11.—Aller au cinéma.
12.—Il a rebroussé chemin.

Un conte par semaine

LA FEE ET LE PETIT POLTRON

Il était une fois un petit garçon très poltron. Il avait peur de tout: s'il voyait une araignée sur le mur: "Maman! maman! au secours! une grosse araignée!" Et maman se moquait de lui. Une sauterelle qui sautait sur lui lui faisait pousser des cris épouvantables. "La sauterelle! la sauterelle!" — Eh bien! elle ne te mangera pas! disait maman. Jean savait bien que la sauterelle ne le mangerait pas, mais il criait quand même...

Si un chien aboyait près de lui, c'était pire. Tout le monde entendait crier comme si le chien le dévorait.

— Cela ne peut pas continuer, se dit un jour la fée Bon Coeur. J'irai chercher ce petit poltron et je le garderai chez moi pour qu'il apprenne à devenir brave comme un petit homme.

Et elle alla prendre Paul à sa maman.

— Je ne vous le rendrai que lorsqu'il n'aura plus peur de rien, lui dit-elle.

Paul avait peur d'aller chez la fée, mais il n'osa rien dire, il savait bien qu'avec la fée on n'avait pas de caprices.

— Vois, lui dit la fée quand ils furent arrivés chez elle. Il y a chez moi toutes sortes de bêtes que tu connais et d'autres que tu ne connais pas. Il faut t'habituer à les voir, à les entendre, à les toucher, sans pousser des cris épouvantables.

Tout d'abord, ce fut un gros chien qui s'approcha de Paul en aboyant.

— Maman! maman! cria Paul, il va me mordre. Mais la maman était loin et la fée laissa Jean tout seul avec le gros chien qui était très gentil et ne mordait personne.

— Maman! maman! cria Jean, j'ai peur. Boua! fit le gros chien et, comme c'était le chien d'une fée il se mit à parler:

— "Boua! petit Paul, pourquoi as-tu peur? Je ne mords que les voleurs ou les méchants, mais ici il n'y a ni voleurs, ni méchants. J'aime bien les petits enfants."

Il s'approchait doucement de Paul en faisant une petite voix: N'aie pas peur, Paul, je serai ton ami, je t'accompagnerai quand tu iras te promener. Boua! boua!

Et il lui léchait les mains.

Alors Paul cessa de crier: Un chien qui parlait ce n'était pas comme les autres chiens.

Paul se laissa lécher les mains.

Ce fut ensuite une poulette qui vint voler par-dessus sa tête et lui fit une peur terrible.

—Maman! maman! elle va me piquer.

—Cot! cot! cot! dit la poulette. N'aie pas peur, petit Paul. Je ne veux pas te faire de mal. Au contraire. Viens voir dans mon nid. J'y ai pondu un bel oeuf, tu pourras le prendre. Cot! cot! petit Paul, pourquoi avoir peur de moi? Moi je ne suis qu'une toute petite poulette, et je n'ai pas peur de toi ni de Médor.

Ce disant, la poulette sauta sur le dos de Médor. Ce qui fit rire Paul. Il suivit la poulette et prit son oeuf qu'il porta à la fée.

Le soir, la fée mena Paul dans sa chambre et s'en alla. Paul avait peur tout seul mais il n'osa pas le dire. Quand la fée fut loin il se mit à crier: "Maman! maman!"

Tout à coup il aperçut une petite souris blanche.

— Une souris! une souris!

— Nigaud, dit la souris. C'est moi qui ai eu peur. Je croyais que tu étais un chat et que tu allais me croquer.

Paul se mit à rire et la peur de la petite souris lui fit oublier la sienne.

— N'aie pas peur, souris, je ne mange pas les souris, moi.

— Et moi, je ne mange pas les petits garçons. Pourquoi donc as-tu toujours si peur?

— Parce que je suis un poltron, répondit Paul; mais je n'ai plus peur maintenant, tu peux rester près de moi, souris.

Jean se coucha et s'endormit. Et je crois qu'il réfléchit qu'il était bien nigaud d'avoir toujours peur de tout, car, le lendemain, il n'eut peur ni de la souris, ni du chien, ni de la poulette.

Il n'eut plus peur de rien du tout et la fée Bon Coeur put le ramener chez sa maman. Il était devenu très brave.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Dès sa plus tendre enfance, Pierrette sembla deviner cette vérité des Livres Saints: l'obéissance racontera ses victoires. Sa courte vie s'illumine de cette vertu qu'elle pratiqua avec une extraordinaire perfection. N'est-ce pas d'ailleurs la vertu propre de l'enfance?

Dans l'après-midi, après l'ouverture des classes, je la laissais s'amuser devant la porte et même je lui permettais de traverser la rue, lorsque le soleil donnait de l'autre côté; mais toujours avec la recommandation de revenir à la maison dès que les enfants sortiraient des écoles. Un jour qu'il avait plu, elle se disposa à revenir à l'heure indiquée. Avec mille précautions, elle avançait et reculait son petit pied pour éviter la boue, car elle avait, ma petite, un culte spécial pour la propreté de sa personne et de ses toilettes, lorsqu'un jeune homme, ami de la famille, se trouvant à passer et voyant l'embarras et le manège de ma chérie, l'enlève dans ses bras et la dépose à la porte. Un peu en retard par suite de ces incidents, elle me demande:

"Ai-je désobéi à ma petite maman parce que je n'ai pas pensé à partir plus tôt à cause de l'eau de la rue?

— Non, ma Pierrette, le bon Jésus est bien content de ton obéissance et ta maman aussi."

Un bazar organisé au profit de l'église occupait la plus grande partie de mes journées. Dans l'après-midi, j'amenais mon chérubin qui, avec plusieurs enfants de son âge, volait d'une table à l'autre, contemplait les joncs, s'extasiant surtout devant la pêche et la roue de fortune. Elle était donc en pleine source d'ivresse quand, vers quatre heures, son frère venait la chercher pour la ramener à la maison. A l'instant, sans dire un mot, sans même manifester de regret, elle quittait compagnes et amusements, m'embrassait et suivait son frère. Les dames, la regardant s'éloigner, disaient: "Mais, c'est tout simplement de l'héroïsme..."

(A suivre)

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 314 bis — PATRON DE RIDEAU POUVANT EGALEMENT SERVIR POUR JETEE DE TABLE

Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Tout étampé, 18x27 pouces: sur coton fini toile, 50 sous; sur pure toile, $1.00.
De 18x54 pouces, sur coton fini toile, $1.10; sur pure toile, $1.65.
Coton M.F.A. pour la broderie, 45 sous.
Papier carbone bleu, 7, 15 et 25 sous; blanc, 7 et 15 sous; rouge, 7 sous.
Catalogue de Broderie, 35 sous; Revue Mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.
On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

CONCOURS DE MAI

Grades 1 à 4

Grade I — Prix: Thérèse Desautels, Sainte-Anne des Chênes.
Grade II — Prix: Emilien Grandmont, Collège de Saint-Norbert.
Grade III — Prix: Honoré Tardiff, Sainte-Rose du Lac; Edmée Arpin, Lorette.
Grade IV — Prix: Géralda Champagne, Saint-Norbert.

Mentions honorables — Jules Leclaire, Lucien Dupont, Adélard Langevin, Jules Beaumont, Joseph Cloutier, Isaïe Girard, Louis Hamelin, Gabrielle Bureau, Wilfrid Grouette, Louis Champagne, Thérèse Paillé, Yvonne Desautels, Eveline Dufresne, Amédée Michaud, Agathe Magnan, Antonin Lessard, René Tougas, Eloi Bohémier, Lucie Morin, André Verville, Thérèse Manseau, Blanche Therrien, Adèle Beaudry, Georges Desautels, Marie Lussier, Jeanne Lussier, Cécilia Champagne, Gabriel Désarméniens, Henri Vergnano, Léo Saint-Germain, Georges Lord, Emmanuel Godin, Léopold Lamoureux, Henri Trottier, Laurette L'Heureux, Yvonne Gagnier, Eveline Guay, Jean Arpin, Ernest Proulx, Isabelle Verreault, Gabriel Vincent, Alexina Vandal, Agnès Vermette, Thérèse Lavoie, Cécile Lafortune, Laurette Tétreault, Annette Bélanger, Louise Sherwood, Anna Balcaen, Edmond Tougas, Antoinette Champagné, Yvonne Grandmont, Viola Forest, Alice Hamelin, Gabrielle Champagne, Eugénie Leclair, Marguerite Prairie, M.-Thérèse Jeanson, Germaine Ferland.

Autres compositions méritantes — Jean-Simon, Madeleine Huerbert, Marguerite Pelletier, Roland Tougas, Thomas Michaud, Thérèse Mahé, Thérèse Guay, Simone Dumont, Marcel Brisson, Marie Laramée, Gérard Marcil, Armande Tougas, Rhéal Lacerte, Martha Gauthier, Lucie Smith, Adèle Miron, Jeanne Lemire, Diane Martin, May Dumontail, Eileen Drapeau, Alda Berthelette, Irène Grouette, Hélène Simard, Berthe Véronneau, Suzanne Ducharme, Joseph Brulé, Jeanne Gauthier, Eveline Guay, Alphé de Montigny, Gérard Berthiaume, Joseph Michon, Pierre Manseau, Lucien Côté, Irma Lamoureux, Irène Leclair, Placilda Cashawa, René Demers, Clothilde Gareau, Marguerite Millot, Simone Aubert, Marcien Deschamps, Maurice Ducharme, Lucienne Dubeau, Madeleine Beaupré.

Grades 5 à 7

Grade V — Prix: Aline Bohémier, Sainte-Anne.
Grade VI — Prix: Aurélie Delisle, Saint-Norbert.
Grade VII — Prix: Germaine Légaré, Sainte-Anne; Alix Labossière, Saint-Norbert.

Mentions honorables — Wilfrid Perron, Georgette Bissonnette, Omer Demers, Lucia Arpin, Marie-Jeanne Grimard, Alice Gendron, Mariette Leclaire, Adèle de Rocquigny, Thérèse Hébert, Marguerite Dupont, Stanislas Bisson, Laure Hupé, Georgina Beaudry, Angeline Magnan, Albertine Laurin, Rosario Demontigny, Cécile Lamirande, Marie-Ange Lord, Armand Fréchette, Marie Hamel, Marie Boucher, Malvina Gauthier, Fortunat Mousseau, Clarisse Tremblay, Alice Perrin, Cécile Gauthier, Gertrude de Montigny, Jeanne Tougas, Flore Jacques, Angéline Beaumont, Elise Taillieu, Augustine Beaumont, Marie-Ange Savard, Pearl Moore, Marie-Ange Simard, Marie Cadieux, Alice Bisson, Monique Bohémier, Lucille Delisle, Marguerite Guay, Mathilda Paillé, Orile de Montigny, Antoinette Laurin, Flore Boulet, Clarice Gelande, Georgiana Landry, Blanche-Emma Champagne, Eugénie Bilodeau, Jeanne Hamelin, Marie Dufort, Lucie Lavoie, Emérentienne Despatis, Suzanne Rioux.

Autres compositions méritantes — Aurore Laurin, Orile Duhamel, Lucia Bilodeau, Henriette Grouette, Mathilda Verrier, Jean Brousseau, Thérèse Brousseau, Martial Dussault, Simone Aubry, Lucie Martin, Charles Bernier, Rosanna Ritchot, Paule Jeanson, Béatrice Miron, Joseph Verreault, Joseph Brisson, Richard Boisvert, Nathalie Philippot, Rose-Aimée Champagne, Madeleine Richer.

Grades 8 à 11

Grade VIII — Prix: Emma Lavack, Sainte-Anne.
Grade IX — Prix: Lionel Bohémier, Sainte-Anne; Camille Jolicoeur, La Broquerie.
Grade X — Prix: Jane McAdams, Sainte-Anne.
Grade XI — Prix: Adrienne Legal, La Broquerie.

Mentions honorables — Bernadette Mousseau, Nathalie Desmarais, Irène Heim, Léonne Rougeau, Annie Charnicki, Yvonne Guay, Irène Lafortune, Bibiane Lacerte, Germaine Tétreault, Inez Desmarais, Arthur Gagnon, Rosa Pelletier, Alexandre Fabas, Irène Galipeau, Irène Lemay, Eva Vermette, Germaine Beaudry, Lucie Beaudry.

Autres compositions méritantes — Clara Pelletier, Arthur Lacerte, Annette Fréchette, Bernard Perron, Anita Heim, Anna Saint-Germain, Irène Tétreault, Claire Perreault, Adèle Paillé, Gilbertine Lagacé, Georgette Gelande, Aline McLean.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

A mes petits-enfants de La Broquerie: Agnès Emond, Laurette Tétreault, Henry McCarthy, Raoul Boisjoli, Stanislas Bisson, Eugène Guénette, Marcien Emond, Philippe Beaupré, Geneviève Rocan, Elise Boily, Ernest Boily, Elisabeth Boily, Angéline Bédard, Cécile Lafortune, Marie-Jeanne Boisjoli, un merci du coeur pour les sourires d'affection qu'ils m'ont si gentiment adressés. Comme les vacances approchent et que le temps presse, Mère-Grand vous dit à tous un bonjour collectif et vous réitère l'expression de sa tendresse.

René Martel, Saint-Léon — Quel enfant choyé que mon petit-fils! Un auto, un radio, un cheval à lui, quatre beaux petits veaux! Une seule de ces gâteries ferait la joie de bien des petits gars de ma connaissance. Remerciez bien le bon Jésus à qui vous devez toutes ces douceurs et témoignez-lui votre reconnaissance en vous efforçant de bien accomplir votre labeur quotidien. J'espère que le "Coin" vous reverra bientôt et que nous demeurerons toujours de très grands amis.

Flore Martel, Saint-Léon — Comment Mère-Grand n'aimerait-elle pas une aussi vaillante petite-fille! Il ne suffit pas de "vouloir réussir" seulement, il faut, vous vous en rendez compte, la fermeté et la persévérance qui multiplient les efforts et assurent le succès. Continuez à bien travailler et que de nombreuses récompenses de fin d'année stimulent votre ardeur pour l'an prochain. Merci du mot aimable au sujet du "Coin". Vous êtes une petite flatteuse.. Je vous rends toutes vos tendresses.

Marie-Anne Labossière, Saint-Léon — Des nouvelles toutes plus intéressantes les unes que les autres! J'ai parcouru le tout avec ravissement; je note surtout votre désir d'être utile à votre chère maman. Voilà un sentiment louable qu'il faudra cultiver et mettre en action surtout pendant les vacances où le travail se fait encore plus lourd pour les épaules maternelles. N'est-ce pas que vous les attendez impatiemment ces belles vacances qui vous libéreront de la discipline de l'école? Envoyez-moi souvent les exquises pensées de votre coeur et merci de vos si gracieux éloges.

Rita Labossière, Saint-Léon — Mère-Grand est tout heureuse d'accueillir une aussi délicieuse fillette; elle espère avoir beaucoup d'occasions de lui être agréable. Comment se portent les petits patriotes de Saint-Léon qui ont participé si nombreux au concours de français? Qu'ils continuent à cultiver, à développer de plus en plus autour d'eux et en eux notre belle langue française; qu'ils s'étudient à la parler avec élégance et chassent tout anglicisme. Il m'est bien doux de savoir que le "Coin" vous plait; nous nous efforçons de le rendre toujours attrayant. Soyez fidèle à nous revenir souvent.

Jeanne Girard, école Allarie no 2 Saint-Eustache — C'est avec la plus grande joie que je vous reçois de nouveau au milieu de nous. Voici bientôt l'été, la saison des vacances, du bonheur. J'espère que celles qui s'en viennent seront remplies de tous les bonheurs que vous convoitez et qu'elles vous apporteront mille surprises agréables. Le 10 juin sera pour ma Jeannette un jour de pures délices du coeur. Mère-Grand s'unira à elle dans une pensée pieuse et suppliera le ciel de bénir tous ses désirs.

Berthe Langill, école Saint-Raymond — Chère mignonne, votre lettre me laisse deviner des rires joyeux et des sourires infiniment doux qui égayent mon vieux coeur. Restez toujours ainsi heureuse et rayonnante; c'est de votre âge et cela met du soleil dans la maison. Quelle espiègle vous êtes tout de même! Je vous vois sauter ici et là comme un petit écureuil ivre de liberté. Votre oeil est tout à fait guéri, je l'espère, et vous pourrez à votre aise étudier, lire et... griffonner un mot à Mère-Grand.

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le petit Chaperon Rouge

Un jour le petit Chaperon Rouge allait chez sa grand'mère porter des tartines, des galettes et du beurre parce qu'elle était bien malade. Sa maman lui avait bien recommandé de ne pas s'amuser en chemin, de se presser. Elle voit des fleurs et elle les ramasse. Le loup s'approche et lui dit: Où vas-tu, ma belle petite fille? Je vais chez grand'mère lui porter ce panier. Prends le chemin le plus court, je vais prendre le plus long. — Mais le loup a quatre pattes et peut marcher plus vite...

Le loup arrive chez la grand'mère, la mange et ensuite se couche dans le lit et prend sa place. Le petit Chaperon Rouge est surpris de voir une grand'mère aussi étrange. — Grand'mère, tu as bien des gros yeux, de longues oreilles, de grandes dents? — Le méchant loup lui répond: "C'est pour te mieux voir, mieux t'entendre et... pour mieux te croquer!"

Mais le papa du petit Chaperon Rouge vint vite la chercher et la remettre à sa maman pleurante.

Si la petite fille avait obéi, si elle avait été bien prudente, cette vilaine peur du loup ne lui serait pas arrivée.

Emilien GRANDMONT.
Collège de St-Norbert (grade II).

• • •

Mon jeu préféré

Souvent j'ai besoin de réfléchir avant de faire ma composition, mais quand la "Page des Enfants" a annoncé le nouveau sujet de concours et que j'ai lu: "Quel est votre jeu préféré?", je n'ai pas hésité un instant: c'est de jouer à la poupée!

Je suis bien contente quand mes devoirs sont finis et que je vais chercher Lolotte (c'est le nom de ma poupée), dans un grand tiroir où elle repose pendant que je vais en classe.

Elle est très jolie, Lolotte, elle a les yeux bleus, des cheveux bruns tout frisés et elle me sourit toujours. Je lui mets sa belle robe, je la promène dans son petit carosse et je lui raconte comme j'avais peur de ne pas avoir fini mes devoirs assez vite pour pouvoir jouer avec elle.

Quand je suis fatiguée, je m'assieds sur une chaise basse, je l'endors en lui chantant des berceuses comme le faisait maman quand j'étais petite.

Puis quand elle ferme les yeux (ce qui arrive quand je la couche complètement sur mes bras), je la dépose dans son petit lit, je prends un livre et je viens lire près d'elle. Quand elle se réveille, je la prends sur mes genoux, je lui mets une moins belle robe et je lui raconte ce qui s'est passé en classe pendant la journée.

Le soir, je la reporte dans son tiroir et je lui dis: "Dors bien, ma petite, demain si je travaille bien je te reprendrai encore.

"Bonsoir, à demain!"

Aline BOHEMIER.
Sainte-Anne des Chênes (grade V).

Françoise, dite "Fafa", quatre ans, est envoyée pour la première fois au Jardin d'Enfants qui est la plus petite classe de l'école (l'aîné de la classe doit avoir tout au plus cinq ans).

Au retour de l'école, son oncle lui demande si elle a été contente de commencer à travailler.

— Mais oui, répond négligemment Fafa, et puis surtout, tu comprends, je suis enfin avec des gens de mon âge...

• • •

Odette veut faire une chemise à sa poupée. Elle fouille dans un sac, à la recherche d'un chiffon.

— Tu pourras lui faire une chemise Empire, conseille maman.

— Ah! mais, répond Odette, je ne sais pas si je vais en trouver, du *pire*.

Le bon soleil

Toute vie terrestre est suspendue aux rayons de cet astre glorieux. Sans lui, tout périrait de froid et de faim; grâce à lui, la vie se développe et circule sur la terre. Sa chaleur fait évaporer les eaux des océans pour former les nuages et préparer les pluies bienfaisantes qui donnent au monde végétal sa sève; aux fleuves, aux lacs, l'élément liquide indispensable aux poissons. C'est elle qui fait germer les graines, croître les plantes, épanouir les fleurs, mûrir les fruits. C'est la chaleur solaire qui fait reverdir au printemps prés et forêts, jaunit nos moissons en été, dore nos raisins en automne.

FLAMMARION.

La première communion

Ils sont bien jolis nos petits enfants, en ce jour de fête.

C'est la première communion à l'église paroissiale.

Ils sont en deux rangs: les petits garçons, bien propres, recueillis, tenant un chapelet noir dans leurs mains jointes; les petites filles comme de mignons anges égarés sur la terre, toutes blanches, pieuses comme des lampions.

Ils s'approchent lentement de la table sainte.

Leurs parents les suivent des yeux, la foule les regarde. Même les enfants de choeur sont comme ébahis devant ce spectacle de grâce, d'innocence, de candeur.

Dans tous les coeurs circule un souvenir passé, lointain, joyeux... Une divine paix repose l'esprit et réchauffe le coeur...

Ils sont à la table sainte... Le prêtre dépose l'Hostie sur les lèvres délicates. Le mystère de l'amour s'opère. Jésus est dans le coeur de ses petits frères et de ses petites soeurs de la terre...

Ils reviennent lentement à leurs bancs... Ils prient... Que disent-ils, que demandent-ils à Jésus, nos petits enfants?...

Ils demandent que Jésus bénisse leurs parents, qu'il les garde en santé, qu'il les rapproche de la table sainte, qu'il les préserve du péché, qu'il les convertisse!

Seigneur Jésus, écoutez la prière des premiers communiants et gardez-les pour vous!

Enfants terribles

— Ah! disait Bob à son père, je voudrais être né à l'époque de Charlemagne.

— Pourquoi donc, mon fils?

— Parce que je n'aurais pas eu à apprendre tout ce qui s'est passé depuis.

• • •

Le fils — Je voudrais être un boeuf, moi.

La mère — Pourquoi?

Le fils — Comme ça papa ne dirait plus que je suis un âne.

L'EVANGILE

Dimanche de la Sainte Trinité

(S. Matth., XXVIII, 12-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 31 mai — Ste Angèle de Mérici.
Vendredi 1er juin — Quatre-Temps. S. Pamphile.
Samedi 2 — Quatre-Temps. S. Pothin.
Dimanche 3 — La Très Sainte Trinité.
Lundi 4 — S. François Carocciolo.
Mardi 5 — S. Boniface.
Mercredi 6 — S. Norbert.

Le parler de nos campagnards

(Suite de la troisième page)

rait que c'est un [illegible] que le père a donné sa fille."

Eh bien, que remarquons-nous dans ce récit oral?

D'abord, trois archaïsmes et un provincialisme: le mot "fille", pris absolument, n'a plus le sens de jeune fille; la locution "cavalier" n'est plus usitée, comme au temps de La Bruyère, avec la signification de galant, d'amoureux; "marier", au sens d'épouser, s'il a cours encore en Belgique, en Suisse, ainsi que dans la Normandie, le Lyonnais, la Bretagne et la Savoie, était déjà vieilli au commencement du XVIIe siècle; l'expression "d'abord que", avec l'acception de pourvu que, est normande. Et voilà, vraiment, tout ce qu'il y a à reprendre dans le vocabulaire de notre villageois.

Quant à sa syntaxe, elle est évidemment relâchée. Mais les ellipses, l'élision, et les autres vices d'oraison qu'on y rencontre sont presque toutes des fautes que l'on trouve dans les parlers populaires de France.

Ce n'est donc pas exagérer que d'affirmer que le langage de nos campagnards est du français commun [illegible] quelques particularités.

C'est du français commun, mais populaire; car, au Canada comme dans tous les pays quelque peu civilisés, les gens de la campagne parlent moins correctement que les lettrés.

C'est du français populaire, et par conséquent du français où se glissent non seulement des barbarismes et des solécismes, des vices d'articulation et des cuirs, mais aussi des archaïsmes et des néologismes.

C'est du français populaire, et, comme tout français parlé hors de Paris, il est légèrement teinté de formes provinciales ou patoises. Mais c'est tout naturel. Nos aïeux étaient des provinciaux, pour la plupart: ils étaient originaires de trente-cinq à quarante provinces différentes; chacun a apporté de son village natal des mots provinciaux ou patois, et ces mots se sont inévitablement mêlés au français dont on se servait communément. Une bonne partie de ces mots a été éliminée depuis, mais quelques-uns ont persisté; et c'est pourquoi, dans nos parlers populaires, tantôt l'on emploie pour exprimer une même idée ou désigner un même objet, outre le terme français, deux ou trois termes provenant de provinces différentes, et tantôt l'on donne à un mot, outre sa signification française, diverses autres acceptions qu'il a prises dans les provinces de France. Au vrai, on ne se fait pas toujours une idée exacte de la multiplicité et de la diversité des formes provinciales ou patoises qui se sont introduites d'abord dans la langue commune de chez nous. Et s'il est permis de s'étonner d'une chose, c'est, non pas que le vocabulaire de nos "habitants" contienne des mots patois, mais plutôt qu'il n'en contienne pas un plus grand nombre.

Au surplus, parce que le français populaire qui fait le fond du langage de nos campagnards est venu en contact avec d'autres langues, quelques éléments étrangers, mots sauvages, mots anglais, ont réussi à s'y incorporer; car le contact quotidien des parlers, suivant une loi bien connue, entraîne fatalement la pénétration. Et, d'autre part, parce que la langue apportée par nos ancêtres s'est trouvée transplantée dans un pays aux conditions différentes de celles qui ont présidé à sa naissance, des canadianismes sont nés, les uns pour suppléer au vocabulaire existant qui ne suffisait pas à nommer les choses de chez nous, les autres pour donner à nos sentiments et à nos pensées une expression où se reflète mieux la vie canadienne. Cela était inévitable; s'il en eût été autrement, il faudrait le déplorer. Au demeurant, bon nombre de canadianismes sont de la meilleure frappe. Ainsi, le canadien "érablière" ne fait-il pas bonne figure à côté du français pinière et sapinière? Et puisqu'au figuré, on dit fort bien en français "tempête d'injures" et "bordée d'injures", pourquoi nous serait-il interdit de dire "tempête de neige" et "bordée de neige?" "N'être pas d'équerre", en parlant des personnes, ne vaut-il pas le français n'être pas dans son assiette? "Avoir la parole en bouche" aurait-il moins de sens que le français avoir la parole en main? Et "se mettre sur son fin" ne se compare-t-il pas avantageusement avec le français se mettre sur son trente-et-un, surtout lorsqu'on sait que "trente-et-un" est une déformation de "trentain", ancien nom d'un drap très riche? Est-il comparaisons plus significatives que: fin "comme une soie", vif "comme un taon", lent "comme l'ombre de midi", "avoir les yeux grands comme des piastres", ronfler "comme une bûche"? La locution "apprendre à travers les branches", au sens d'apprendre par ouï-dire, locution qui évoque sans doute les commencements de toute colonie dans les forêts de notre pays, n'est-elle pas aussi charmante qu'expressive? On dit aussi "s'enneiger" ou "s'embourber" pour enfoncer dans la neige, "marcher sur la croûte", pour se promener sur la neige durcie, "prendre plus de mie", pour labourer plus profondément, "brumante", au lieu de brune. On donne le nom de "trompeuse" à la couverture qu'on jette sur un lit pour cacher les draps; on appelle "marionnettes" les aurores boréales, dont la clarté semble danser à l'horizon, et "nuage" cette sorte de cache-nez en laine tricotée, à l'apparence floconneuse, vaporeuse, que les campagnards portent, l'hiver, enroulé autour de leur chapeau ou de leur bonnet de fourrure. "Porter respect" à quelqu'un, c'est ne pas le tutoyer; "avoir les yeux à la gadelle", c'est avoir l'oeil amoureux; "cogner des clous", c'est, en dormant assis, faire avec la tête les mouvements que vous savez. La plupart de ces canadianismes ne sont-ils pas d'un excellent aloi? Ne trouve-t-on pas même dans quelques-uns ce "sel réjouissant" dont parlait Boileau? Je dis "canadianismes"; mais sait-on jamais au juste si l'expression que l'on tient pour un canadianisme ou pour un anglicisme n'est pas un provincialisme, un archaïsme, ou même de l'excellent français?

En fait de langage, le peuple, s'il est novateur, est aussi un gardien fidèle des traditions du passé. Et plus le pays où une langue a été exportée se trouve éloigné de la mère patrie, du foyer de culture littéraire de cette langue, plus celle-ci a tendance à devenir archaïque. C'est ce qui s'est produit chez nous. Les gens de nos campagnes ont conservé les anciennes façons de parler; et comme, dans le français moderne, c'est la prononciation qui a pris le plus de temps à se fixer — de fait, elle ne s'est guère fixée avant la fin du XVIIe siècle — ce qui, peut-être, distingue le plus le franco-canadien du parler commun de France, c'est le caractère archaïque de la prononciation.

Ainsi, il y a chez nous de gros "mangeux", de bons "chanteux", de beaux "danseux". Au XVIIe siècle, l'r de la terminaison en "eur" était muet, surtout dans les substantifs verbaux, dans les noms d'agents qui avaient un féminin en "euse".

Bien qu'il n'appartienne pas à cette catégorie de substantifs, monsieur est un souvenir de cette prononciation, monsieur, que Racine faisait rimer avec crieur et La Fontaine, avec rieur et flatteur. Il vous souvient de la leçon que le renard donne au corbeau:

Mon bon monsieur
Apprenez que tout flatteur
Vit au dépens de celui qui l'écoute.

On dit d'un beau danseur qu'il est "léger". Sous le règne de Louis XIV, léger se prononçait en articulant l'r, comme on le fait encore aujourd'hui dans les adjectifs amer et fier.

Nos gens prononcent généralement "mouchoi", "rasoi", "trottoi", "arrosoi". Au commencement du XVIIe siècle, l'r des noms se terminant en oir ne se faisait pas entendre. Et c'est pourquoi l'on trouve "entonnois" dans Molière.

On se plaint que l'eau est "frède" on s'emmitoufle au premier petit "fret" sec, on ne se gêne pas pour dire de celui-ci ou de celui-là qu'il est "lait". C'est parler conformément à l'enseignement des grammairiens du XVIIe siècle, qui prescrivaient de prononcer "oi" comme "ai", dans froid, froide, et de faire sonner le d comme t dans froid et dans l'adjectif laid.

On ne déteste pas de s'en faire "accraire", à l'occasion. Richelet, dans le dictionnaire qu'il a publié en 1680, recommandait de prononcer ainsi accroire.

Nos gens disent "mécredi". Sans s'en douter, ils suivent le conseil que Vaugelas donnait vers le milieu du XVIIe siècle.

Ils "sinent" quand ils n'ont pas oublié leurs lunettes; ils ne dédaignent pas d'être "assinés" devant les tribunaux, et ils trouvent quelquefois leur femme un peu "maline". La Fontaine, dans ses Fables, écrivait même "maline" et "assinée".

Ils disent "quéque", "quéqu'un". C'était la prononciation correcte au XVIIe siècle.

Ils prononcent parfois "quemencer", "ajeter". Au témoignage de Vaugelas, "des personnes célèbres en la chaire et au barreau" ne parlaient pas autrement vers 1650.

Comme on le faisait au temps de Corneille, nos campagnards prononcent "clerté", "caneçon", "chéti", "un boeu", un oeu", et ils s'habillent de "neu".

Ils disent "escuse", "escuser", "esplosuer", "escursion", "estraordinaire". Au grand siècle, on confondait de même l'x avec l's.

Ils prononcent "courvée", tout comme l'écrivait D'Urfé dans son roman "Astrée".

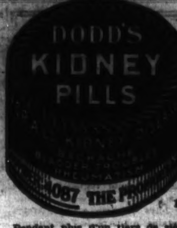
A la manière des paysans de Molière, qui étaient presque tous des environs de Paris, ils assimilent t à k et d à gu, particulièrement lorsque ces sons précèdent la voyelle i; ils prononcent "amiquié", "méquier", moiquié", "quarquier", ainsi que "guiable", "aguieu", "inguienne", "étuguier"; et c'est sans doute par souci de correction qu'ils disent généralement en terminant une chanson: "Excusez-la", comme on dit quelquefois à Paris: "cintième" pour cinquième.

Mais cette formule de politesse rustique me rappelle qu'il est grand temps que ma chanson prenne fin. Permettez-moi cependant, avant de vous prier de "l'excuser", de la résumer en deux mots.

Notre parler rural n'est ni le baragouin que Drummond prête à ses "habitants", ni le patois que le proclament certains [illegible]. Nos campagnards parlent le français populaire communément en usage dans le nord de la France, c'est-à-dire un français teinté de formes archaïques et régionales, comme là-bas, et aussi de quelques éléments étrangers; et c'est très honorable; cela paraît même un miracle à des gens qui ne croient pas aux miracles. Certes, cette langue a de la rudesse; jaillie en partie de la glèbe, elle a gardé une forte odeur de terroir, et, cela va sans dire, elle n'est pas digne d'entrer tout entière dans la littérature canadienne. Mais, comme dans les blés, fils eux aussi des sillons, il y a du soleil dans quelques-uns de ses vocables imagés, dans certaines de ses locutions bien parlantes; l'esprit français y vit alerte et avenant, plein de malice et de bonne humeur. Ne l'oublions pas, c'est avec de pareils vocables agrestes, c'est avec de semblables locutions paysannes que s'est formée, maintenue et renouvelée la gentille parlure de France, absolument comme avec des églantiers des champs se créent les roses luxueuses des horticulteurs; et, sans doute parce qu'ils étaient plus rustiques, ce sont ces vieux mots qui ont su, chez nous, opposer la résistance la plus ferme et la plus victorieuse dans les contacts quotidiens avec l'anglais.

Lorsque l'occasion "s'adonne", comme on disait au XVIe siècle, n'hésitons donc pas, à condition d'y mettre de la discrétion et du soin, à nous servir des mots et des tours les plus savoureux ou les plus pittoresques de cette langue pleine de sens et de bon sens. Nous éprouverons un double plaisir à greffer la phrase classique sur ces sauvageons; car, si notre langue rurale est propre à rehausser l'éclat et la grâce du style, à lui donner de la vie et un coloris distinctif, elle est aussi quelque chose de nos pères, de nos aïeuls, de nos ancêtres: l'écho de leurs pensers y rôde encore très doux, de même que celui de leurs mâles exemples; et quand elle chantera sur notre lèvre, c'est que leur souffle aura passé en notre âme, et nous sentirons mieux alors battre leur coeur dans notre poitrine.





LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88¾	$4.86⅔
Franc français	3.96	19.3
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.39	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.00	26.8
Cour. norvégienne	26.96	26.8
Couronne danoise	27.00	26.8
Mark allemand	14.09	23.8
Cour. hollandaise	40.60	40.2

LE MARCHE

29 MAI 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$9.00—$9.75
Moyens	$8.50—$8.75
Ordinaires	$8.00—$8.25
Taures de boucherie—	
De choix	$9.50—$10.00
Assez bonnes	$8.00—$9.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$6.75—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Pour conserves	$4.50—$5.75
Taureaux—	
De choix	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Boeufs—	
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Communes	$4.00—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.75—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.50—$6.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.60
Bons	$7.50—$8.50
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$9.00—$12.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$8.00—$8.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$14.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.35
Très gras	$9.85
Lourds	$9.35
Très lourds	$9.35
Porc d'étal	$9.50
Légers	$9.50
Inférieure	$7.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.00
Verrats	$0.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .34
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.15
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Alimentation—	
Son. La tonne	$32.00—$34.00
Gru. La tonne	$34.00—$36.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.90
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par
La CIE PARENT, Limitée
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 28 mai 1928

GRAINS	Mardi 22 mai	Merc 23 mai	Jeudi 24 mai	Vendi 25 mai	Samedi 26 mai	Lundi 28 mai
Blé No 1 Nord	1.57¼	1.58⅜	marché	1.56	1.52½	1.52
2 Nord	1.50¾	1.51⅛	fermé	1.49	1.47½	1.47
3 Nord	1.41¼	1.42⅜	"	1.41	1.39½	1.39
Avoine 2 CW	.75⅜	.76¼	"	.76	.78⅜	.75⅜
3 CW	.72⅜	.73¼	"	.73	.75⅜	.72⅜
Orge 3 CW	.91¾	.93¼	"	.92⅛	.91⅛	.91⅛
4 CW	.89½	.90	"	.89⅛	.89⅛	.88¾
Lin 1 NW	2.01½	2.02½	"	2.02½	2.02¼	2.02
2 CW	1.89	2.00	"	2.00	1.99¼	1.99½
Seigle 2 CW	1.36	1.37⅛	"	1.34¾	1.36	1.33⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.49¼	1.50⅜	"	1.49	1.47¼	1.47⅛
Avoine 2 CW	.72⅜	.72⅜	"	.71⅜	.71⅜	.71⅜
Orge 3 CW	.91¾	.92¼	"	.92⅛	.91⅛	.91⅛
Lin 1 NW	2.01½	2.02½	"	2.02½	2.02¼	2.02
Seigle 2 CW	1.31⅝	1.32½	"	1.29¾	1.29	1.27⅜
Options						
Blé Mai	1.49¼	1.50⅜	"	1.49	1.47¼	1.47
Juillet	1.51½	1.52½–	"	1.51⅛	1.49¼	1.48⅜
Octobre	1.45	1.46⅞	"	1.45¼	1.44⅛	1.44⅞
Avoine Mai	.75⅜	.76¼	"	.76	.78⅜	.75⅜
Juillet	.71⅜	.71¾	"	.70⅝	.70⅝	.70⅝
Octobre	.57⅝	.58	"	.57⅜	.57⅜	.57⅜
Orge Mai	.91¼	.92¼	"	.92⅛	.91¾	.91⅜
Juillet	.92⅜	.93	"	.92½	.92½	.91⅞
Octobre	.78	.78½	"	.78	.78	.78⅛
Lin Mai	2.01½	2.02½	"	2.02½	2.02¼	2.02
Juillet	2.04	2.04¾	"	2.05	2.04⅜	2.03⅞
Octobre	2.08⅞	2.09¾	"	2.09¼	2.09¼	2.08⅞
Seigle Mai	1.36	1.37⅛	"	1.34¾	1.36	1.33⅜
Juillet	1.31⅝	1.32½	"	1.29¾	1.29	1.27⅜
Octobre	1.17⅞	1.17⅞	"	1.16¼	1.16⅛	1.16½

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

La contribution annuelle

Le trésorier régional fait remarquer que les cercles doivent verser au Comité régional la contribution annuelle de dix piastres. Les cercles qui ne l'ont pas encore fait seront assez bons de le faire avant le congrès, afin d'être en règle.

Joseph de AMBROSIS,
Chef du Secrétariat régional.

Résolutions qui seront présentées au Congrès

(Les motions qui suivent ont été reçues dans le temps requis.)

Motions du Cercle Ritchot

1.—Les membres du Cercle Ritchot proposent que les acéjistes prennent la résolution d'exiger du français dans les services publics, notamment que les officiers publics remplissent les formules en français quand on le leur demande et soient en état de fournir tous les documents français qui existent.

2.—Les membres du Cercle Ritchot proposent que les acéjistes réunis en congrès prient le Comité régional de lancer un mouvement en faveur de la tempérance et d'organiser une campagne d'éducation dans le but de fonder des sociétés de tempérance dans nos paroisses.

3.—Les membres du Cercle Ritchot proposent que les acéjistes réunis en congrès nomment un comité représentatif pour faire des instances auprès des administrateurs du "Wheat Pool" afin que la requête du Cercle Saint-Pierre-Jolys, faite à ce sujet et adoptée au dernier congrès de l'A. C. J. C., à Letellier, obtienne un résultat définitif.

4.—Les membres du Cercle Ritchot proposent que les acéjistes réunis en congrès témoignent aux catholiques du Mexique, par un vote de sympathie, leur admiration et leur plein accord dans l'admirable lutte de la civilisation contre la barbarie qui se poursuit dans ce malheureux pays.

5.—Attendu que les compagnies de transport appliquent des taux de transport très réduits aux immigrants qui arrivent d'Europe pour habiter les provinces de l'Ouest canadien, et que les colons venant des Provinces Maritimes, du Québec et de l'Ontario doivent payer plein prix et qu'ainsi il existe une distinction injuste envers le colon canadien habitant les provinces de l'Est qui le porte à s'en aller aux Etats-Unis au lieu de venir peupler les provinces des prairies:

Sur proposition du Cercle Ritchot, l'A. C. J. C. réunie en congrès à Saint-Pierre-Jolys, le 3 juin 1928, décide à l'unanimité de faire des instances auprès des autorités ayant juridiction en la matière, sur cette distinction préjudiciable au plus grand bien du Canada, afin de faire disparaître ce mal le plus rapidement possible, pour que les colons venant de l'Est du Canada soient au moins sur le même pied que les immigrants venant d'Europe.

6.—Les membres du Cercle Ritchot proposent au Congrès régional que le Comité régional soit autorisé à entrevoir l'hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, lors de sa visite prochaine dans l'Ouest, afin de discuter avec lui la question des taux de transport des colons de l'Est voulant venir s'établir dans l'Ouest.

7.—Le Cercle Ritchot propose que les acéjistes du Manitoba, réunis en congrès, autorisent le Comité régional à faire des instances auprès du Conseil fédéral pour que le congrès fédéral de 1929 soit tenu à Saint-Boniface, et qu'il soumette, à cet effet, une résolution au Congrès fédéral prochain qui aura lieu cette année à Ottawa.

Motion du Cercle Saint-Norbert

ATTENDU que M. Isidore Villeneuve est nommé par le gouvernement provincial comme inspecteur des fromageries, des postes d'écrémage et de réception de lait, que c'est là son seul travail, le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. de Letellier, constatant que les besoins agricoles vont toujours croissant, que le travail de renseignements devient de plus en plus nécessaire pour la réussite et l'avancement des nôtres;

CONSIDERANT la somme énorme de quinze années de services rendus au groupe français de cette province soit par des conférenciers, soit par des renseignements aux cultivateurs — surcroît de travail auquel M. Villeneuve s'est livré par esprit de patriotisme et avec un dévouement inlassable;

LE CERCLE ST-NORBERT propose que le Comité régional, appuyé par les congressistes réunis à Saint-Pierre-Jolys, demande à l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, que M. Isidore Villeneuve soit nommé organisateur, conférencier et promoteur de l'agriculture pour les 40,000 Canadiens français du Manitoba, et que copie de cette motion soit envoyée à la **Liberté**.

Le "Semeur"

Livraison de mai

Voulez-vous savoir:

1.—Pourquoi les membres de l'A. C. J. C. observent fidèlement chaque année la fête de Dollard?

2.—Pourquoi la canalisation du Saint-Laurent pour les océaniques, dont tout le monde parle, n'est pas urgente?

3.—Pourquoi l'assurance-vie favorise et facilite la pratique de l'épargne?

4.—Pourquoi la lecture de la "Gazette officielle" de Québec peut être troublante?

5.—Pourquoi l'on trouve maintenant des indications françaises ou bilingues dans les postes publics de téléphone?

6.—Pourquoi l'on devrait subventionner équitablement les institutions charitables des religieuses?

7.—Pourquoi les publications françaises du gouvernement ont été en grande demande récemment à Ottawa?

8.—Pourquoi 250 marchands de Hull, d'Ottawa et d'Eastview ont reçu une lettre qu'ils n'attendaient pas?

9.—Pourquoi 1,500 feuillets contre les journaux jaunes ont été distribués à Sherbrooke?

10.—Pourquoi certains membres de l'A. C. J. C. craignent d'exprimer leur opinion sur nos problèmes nationaux?

Lisez la présente livraison du "Semeur" et vous y trouverez une réponse suffisante à toutes ces questions.

Vous apprendrez de plus que l'A. C. J. C. a conduit, cette année, avec une vigueur remarquée la croisade générale sur l'épargne qui ne restera pas sans résultat. Vous pouvez vous procurer ce numéro en écrivant à la nouvelle adresse du Secrétariat général, 60, rue Saint-Jacques ouest, bureau 701, Montréal.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-PIERRE

Dimanche dernier avait lieu à Saint-Pierre un magnifique concert sous les auspices du cercle local de l'A. C. J. C., pour subvenir aux frais d'organisation du congrès régional qui doit se tenir dans notre paroisse. Le professeur J.-A. Caron, de Saint-Boniface, avait bien voulu se charger du programme de la soirée, avec le concours de Mme Etsell et de MM. Ralph Steiner et Norbert Jutras. La Cie J.-H. McLean avait eu l'obligeance de donner une démonstration de son fameux Orthophonique Victrola.

M. le curé J.-A. Sabourin présidait. On remarquait dans l'assistance M. l'abbé Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste, et plusieurs autres membres du clergé, ainsi que l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture. L'auditoire, très nombreux, a manifesté un grand enthousiasme. Tous les artistes ont été chaleureusement applaudis et rappelés. Le programme a ainsi duré plus de deux heures et il nous a paru court...

Nos sincères remerciements à Mme Etsell, à MM. Caron, Jutras et Steiner pour le régal artistique qu'ils nous ont donné.

• • •

Dimanche prochain, Saint-Pierre sera le centre d'un grand ralliement, pour le congrès régional de l'A. C. J. C. Outre les orateurs déjà annoncés dans la **Liberté** de la semaine dernière, M. l'abbé Lionel Groulx, de Montréal, se fera entendre au grand banquet du soir.

LAURIER

Un douloureux accident vient de jeter la consternation parmi nous. Le mercredi 3 mai, M. Alexis Bourdain, un des anciens résidents de la place, était parti pour aller ensemencer une ferme éloignée. Le soir même, le malheureux fut rué en pleine poitrine par un de ses chevaux. A grand'peine le pauvre homme se traîna jusqu'à la maisonnette, où il passa seul, une longue nuit de souffrances atroces.

Son père, M. Léonard Bourdain, eut l'affreuse surprise de le trouver mourant le lendemain. On le transporta à l'hôpital de Dauphin, où il expira le même jour après avoir reçu les secours de l'Eglise.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

Départ

C'est avec un regret profond que nous avons vu partir notre cher curé, qui nous a quittés pour prendre charge de la paroisse de Saint-Lazare.

Pendant les trop courtes années qu'il a passés parmi nous, M. l'abbé Desmarais a su se faire aimer et respecter de tous. Aussi, quand notre pensée s'envole vers celui qui nous aimait comme un père, ces paroles montent à nos lèvres, venant d'un coeur débordant de gratitude: "Il a passé en faisant le bien".

Le vendredi précédant son départ, M. le curé a visité l'école du village, où une petite réception lui était préparée. On lut une gentille adresse, puis les enfants d'école lui présentèrent en cadeau un joli sac de voyage.

Le dimanche 6 mai, tous les paroissiens se sont réunis pour une dernière soirée de famille avec notre cher curé. Etaient présents: M. le curé Théoret, de Sainte-Rose; M. le curé Roy, de Sainte-Amélie, et M. le curé Halde, de McCreary, ainsi que plusieurs amis venus de ces paroisses pour se joindre à nous. Un joli programme composé de chants, musique et de morceaux déclamés fut très bien exécuté. Puis on lut une adresse à M. le curé et on lui présenta une bourse. Notre bon père répondit en termes touchants à l'expression de nos regrets et nous nous souviendrons longtemps de ses bonnes paroles.

Messieurs les curés des paroisses voisines nous firent des discours très encourageants et pleins d'esprit, qui mirent bientôt l'assistance de bonne humeur.

Les dames servirent un excellent souper qui fut dégusté avec accompagnement de chansons et d'anecdotes joyeuses.

Nous avons parmi nous des raconteurs qui n'engendrent pas la mélancolie!

Bref, on dut enfin se séparer, à regret, après une véritable soirée familiale.

M. le curé Desmarais emporte avec lui nos voeux les plus sincères de succès et de bonheur dans sa nouvelle paroisse.

N.-D. DE LOURDES

Baptême

Joseph-Marcel-Eustache, né le 18 mai, baptisé le 19, fils de Napoléon Lamoureux et de Rita Lafrenière.

Première communion privée

Ils étaient trente-sept, le jour de l'Ascension, à s'approcher de la Sainte Table pour la première fois. A leurs côtés, les grands frères, les grandes soeurs et les parents apportaient un supplément de joie à cette cérémonie déjà si touchante. Tous ces enfants étaient bien préparés, nous en avons la douce confiance; deux jours de retraite sérieuse avaient ouvert les voies à la grâce, et nos prières avaient fait le reste. Nous souhaitons à ces chères petites âmes de garder longtemps le parfum de cette belle journée, témoin de leur première entrevue avec le Divin Maître et des généreuses promesses de leur coeur.

Chronique

Dieu aidant, nos prévisions se sont réalisées. Charles-Edmond Jamault va décidément très bien. Opéré d'urgence à l'hôpital de Saint-Boniface dans des conditions un peu inquiétantes, les deux ou trois premiers jours ne furent pas roses, il s'en faut. Mais sa bonne nature reprit vite le dessus, et maintenant il vogue à pleines voiles vers la guérison. Dieu soit loué! Nous savions bien, quant à nous, que la bonne Providence le conserverait à cette paroisse, à laquelle il consacrera, comme la plupart de nos Jeunes, une activité renouvelée par l'épreuve. Nous unissons notre joie à celle de ses bons parents.

Le Congrès

Le prochain numéro de ce journal renfermera un compte-rendu détaillé de notre Congrès pédagogique. Les circonstances ne nous ont pas permis d'arriver à temps pour l'insérer dans celui-ci. Dieu merci, il s'annonce magnifique: malgré l'urgence des travaux, la générosité des personnes qui nous ont aidés a permis de tout préparer à temps et, nous osons le croire, dans d'excellentes conditions.

AUBIGNY

Erratum

Dans le dernier paragraphe de la correspondance de la semaine dernière, on lisait: "Les morts meurent quand on ne pense plus à eux. Dieu merci, les morts meurent encore (sic) à Aubigny." Il fallait lire: "Les morts "vivent encore" à Aubigny par le souvenir qu'on garde d'eux en entretenant avec grand soin leurs tombes du cimetière."

Nouvelle famille

Vient de s'installer dans le cottage de Mlle M.-Anne Laferrière, sa soeur Emérite, mariée à M. Geo. Whyle, de Winnipeg. Bienvenue...

Retourné à l'hôpital

M. Xavier Clément, qui a subi une opération pour chancre à la langue l'hiver dernier, au sanatorium du Dr Williams, a dû retourner lundi à cause de nouveaux développements sur une joue et à la machoire inférieure. Espérons que cette fois il nous reviendra complètement guéri.

Tourisme

Les voyageurs, visiteurs, touristes ont envahi la campagne depuis quelques semaines. Les routes sont belles partout, surtout celles de terre; la température est au beau fixe, une brise plutôt forte chasse la chaleur et les nuages de poussière bien loin dans les champs; il n'y a que le temps qui manque, semblerait-il, pour qu'un plus grand nombre encore se paie le luxe (pour les gens des villes) d'aller habiter hors de chez eux et respirer le grand air pur de la campagne.

Bienvenue à tous ceux et celles qui pourront s'échapper d'ici à septembre prochain...

Fêtes religieuses, civiques, nationales

Il nous en a plu depuis les semaines écoulées, disons depuis la Saint-Marc, et les Rogations, et l'Ascension, et le mois de Marie, et la Pentecôte, et les neuvaines au Saint-Esprit, et finalement le premier vendredi du mois de juin, et fête continue du Sacré-Coeur.

Les fêtes de moindre importance, celle des Arbres, de la Reine, de Dollard et de je ne sais encore quel autre héros national qui a bien dû le mériter! La semaine de grand nettoyage, celle du cimetière, celle de la prévention des feux de forêt; heureusement pour cette dernière, nous nous en sommes tirés à bon compte, vu que nous n'avons qu'une mince lisière de bois le long de la rivière Rouge et que les heureux possesseurs en ont soin comme de leurs terres, encore mieux, oserions-nous dire.

C'est le prélude des vacances que toutes ces fêtes!

Terres à vendre... par spéculateur

Que diriez-vous d'une demi-section ou d'une section entière située à 4 milles au sud-est du village, presque toute en prairie, — la moitié a déjà été en culture, — voisine de bons Canadiens français, à vendre à $15 l'acre seulement? Oui, $15 seulement, lorsque l'évaluation municipale est d'au-delà de $30! C'est une des victimes de la spéculation que nous cherchons à arracher du gouffre et à remettre sur pied.

Dans le cas présent, il n'y a pas que le prix qui soit alléchant; il y a des conditions de paiement vraiment attrayantes et encourageantes. $500 comptant et aucun paiement d'intérêt ou de capital l'an prochain, les taxes seulement, et ensuite des termes très faciles et de longue durée.

Comme on le pense bien, cette proposition ne restera pas longtemps sur la liste des terres à vendre. Il y a place pour deux autres belles familles canadiennes... Qu'on se le dise, qu'on le dise aux autres et que l'on écrive au Comité paroissial de Colonisation, Aubigny, Man. Une réponse assurée vous parviendra par le retour du courrier.

Demande — Cordonnier-sellier

Un cordonnier-sellier, père de famille, voudrait trouver endroit, village de campagne où il pourrait être utile en faisant sa vie et celle de sa famille; peut fournir les meilleures recommandations. S'adresser à A.-J. Blouin, Springside, Sask.

OTTERBURNE

Fête champêtre

Les organisateurs de la Fête Champêtre qui aura lieu à la Maison Saint-Joseph, le 19 juin prochain, en ont dressé le programme, au moins dans ses grandes lignes.

Il est décidé que la fête commencera à 10 heures par une messe basse à laquelle assistera Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

Cette messe sera suivie de la visite des divers départements de la ferme.

A midi, dîner champêtre.

A 2 h., des discours par des orateurs réputés. Ils traiteront de questions importantes, toutes de nature à intéresser les agriculteurs de chez nous.

La fête se terminera vers 4 h. par la Bénédiction du T. S. Sacrement (en plein air) que présidera S. G. Mgr Béliveau.

Dollard

La fête de Dollard et de ses seize compagnons n'a pas passé inaperçue à Otterburne. A cette occasion, les orphelins de la Maison Saint-Joseph ont préparé avec beaucoup de soin une intéressante petite séance qu'ils ont offerte, la veille au soir, à M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys.

M. le curé était accompagné de son dévoué vicaire, M. l'abbé H. Mazué, et d'un bon ami, M. l'abbé J. Couture.

Le programme annonçait trois parties intitulées: Religion, Langue, Patrie. Le tableau représentant Dollard et ses seize compagnons, le récit de l'exploit du Long Sault et l'appel des Braves ont vivement émotionné les assistants. Un magnifique choeur intitulé "Gloire à Dollard!", composition du Fr. R. Larivière, C.S.V., fut exécuté, et très bien, par les petits orphelins. Ce chant a laissé dans nos coeurs une profonde impression.

M. le curé remercia paternellement les petits orphelins des hommages que renfermait leur adresse du début. Il se dit fier de témoigner beaucoup d'affection pour les orphelins; et, avec une tendre émotion il avoue que ce sentiment, il le doit surtout à sa bonne vieille maman qui a dépensé le meilleur de ses énergies pour élever quatre orphelins. Puis il fit une vibrante allocution en s'inspirant du beau geste de Dollard et de ses seize compagnons au Long Sault.

Le lendemain, grande fête à Saint-Pierre. Dans l'église paroissiale, à 9 h., grand'messe chantée par M. le vicaire Mazué. Au-delà de 400 petits garçons et petites filles y assistent pieusement. M. le curé Sabourin adresse une éloquente allocution à ses chers enfants, son orgueil. Il relate le glorieux exploit du Long Sault et en dégage les riches leçons de vertus que nous devons pratiquer à l'exemple de nos grands héros.

Le chant de la Messe des Anges a été exécuté par les élèves du Couvent et nos petits orphelins. Mlle M.-P. Bélanger touchait l'orgue.

Immédiatement après la grand'messe, rendez-vous sur le terrain d'exposition. Là eurent lieu des jeux de toutes sortes auxquels prirent part les enfants de toutes les écoles de la paroisse.

Cette fête restera longtemps gravée dans la mémoire de ces chers petits. Elle fut un succès complet. Félicitations aux organisateurs et sincères remerciements pour leur gracieuse invitation. La bonne Providence aussi a droit à notre reconnaissance pour la température idéale qu'elle a accordée.

SAINTE-ELISABETH

M. et Mme Adélard Marion ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils né le 21 mai, baptisé sous les noms de Joseph-Roméo-Denis-Paul. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Marion, cette dernière née Antoinette Fillion.

ONTARIO

DRYDEN

La **Liberté** m'apporte le programme du Congrès annuel de l'A. C. J. C. La belle paroisse de Saint-Pierre sait faire les choses; aussi, comme je voudrais en être de ce congrès! J'en serai; la piété est au programme des jeunes, j'apporterai ma petite part de prières pour le succès d'une oeuvre nécessaire et qui doit s'étendre encore davantage au Manitoba. Il va sans dire que je souhaite au Cercle Saint-David le premier prix!

• • •

Le "Catholic Young People's Club", de Dryden, vient de donner, trois soirs de suite, une séance où acteurs et actrices ont fait preuve de distinction et de savoir-faire. Il fait plaisir d'entendre ceux qui ne partagent pas nos croyances dire: nos jeunes à nous ne pourraient pas en faire autant. La séance sera peut-être répétée dans deux ou trois autres endroits.

Ces jeunes tiennent une réunion au presbytère tous les quinze jours. La prière marque l'ouverture et la fin des assemblées; l'on y discute les questions locales et les objections les plus communes contre notre foi sont étudiées. Un bataillon de défenseurs éclairés se forme ainsi peu à peu. C'est presque de l'A. C. J. C. que nous faisons!

• • •

M. l'abbé L. [illegible], curé actuel de Somerset et précédemment curé de Dryden, vient de nous faire une visite de deux jours. Sa mémoire est encore toute fraîche ici, et il a été le bienvenu.

• • •

A Ignace et à Eagle River, environ trente personnes ont assisté à la sainte messe à chaque endroit, lorsque j'y suis allé. Ce sont les deux plus grosses missions après Dryden.

• • •

Les routes sont très bonnes et le pays est enchanteur avec ses champs fertiles sur un espace de 40 milles, ses rochers, ses épaisses forêts et ses lacs poissonneux. J'invite les amis manitobains à venir faire une excursion dans nos parages.

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

M. et Mme Louis Peichat ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille du nom de Marie-Jeanne-Gabrielle. Parrain et marraine: Emile et Jeanne Peichat, frère et soeur de l'enfant.

• • •

Nous regrettons de dire que deux de nos paroissiens viennent de nous quitter. M. Ed. Matte, quoique ici depuis deux mois seulement, s'était fait des amis; il est retourné à Gravelbourg. Quant à M. Bob March, depuis quatre ans qu'il était ici, il avait su, dans sa position d'agent de station, gagner l'estime de toute la paroisse. C'est avec plaisir que nous le savons en vacances pour trois mois, mais avec peine nous apprenons que M. March ne reviendra pas ici.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, les messieurs prêtres, membres de la Société Royale, que la convention de Winnipeg y a amenés: Mgr Camille Roy, fait président général; M. le chanoine Emile Chartier, de l'Université de Montréal, avec son collègue de la même université, M. l'abbé Lionel Groulx; M. le chanoine Scott, du diocèse de Québec; M. l'abbé Couillard-Desprées, de Saint-Hyacinthe; le R. P. Hugolin, O.F.M., de Montréal.

La fête Dollard à Saint-Boniface

La fête Dollard a été célébrée avec éclat et entrain. L'Union Canadienne fait habituellement bien les choses et il faut en féliciter les organisateurs mais nous croyons que l'Union s'est cette fois surpassée. Avec le temps la fête Dollard va devenir une institution non seulement agréable, mais instructive et féconde.

Jeudi matin, 24 mai, à 9 heures, a eu lieu la messe des enfants, où les jeunes se sont rendus en assez grand nombre et où le R. P. Magnan, provincial des Oblats, a prononcé un vibrant sermon rappelant à son jeune auditoire les devoirs de l'heure présente et montrant où puiser l'énergie nécessaire pour lutter contre les dangers qui nous menacent. Le chant fut très joliment exécuté par les élèves de l'Académie Saint-Joseph. A l'issue de la messe, les enfants se rendirent saluer les prêtres de l'archevêché et Mgr Jubinville leur adressa quelques mots.

Le même soir, à 8 h. 30, eut lieu l'heure de garde organisée par les membres de l'A. C. J. C., avec une bonne assistance de membres placés devant le Saint-Sacrement. Les acéjistes des cercles de la ville et des environs étaient présents. Le sermon fut prêché par le R. P. Béliveau, S.J., aumônier régional, qui parla des hautes vertus de Dollard et montra comment il fallait imiter le héros du Long-Sault et comme lui savoir se sacrifier pour les nobles causes.

A cette même cérémonie Mgr le curé consacra la paroisse au Dieu de Dollard et M. Roméo Dubreuil lut un acte de consécration des membres de l'A. C. J. C. Le tout fut terminé par la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Séance du 25 au soir

Le 25 au soir, dans la salle du Collège, avait lieu une superbe séance. M.-A.-J. Doucet, président de la section littéraire, présidait, entouré d'un nombreux clergé. M. Benoist et ses musiciens faisaient les frais du chant et rendirent avec une maîtrise incontestée trois superbes morceaux: le prélude du "Désert", de Saint-Saëns, la "Farandole" de l'"Arlésienne", et enfin l'"Angelus" de Massenet.

M. Doucet, au début de la soirée, dit quelques mots sur le but de l'Union Canadienne et aussi combien cette association était heureuse de recevoir de si distingués visiteurs. M. l'abbé d'Eschambault, chapelain de l'Union Canadienne, présenta ensuite les orateurs à l'auditoire. Le premier fut Mgr Camille Roy, que M. d'Eschambault présenta comme le créateur de la critique littéraire au Canada, et il montra les grands services rendus aux lettres de chez nous par Mgr Roy.

Au milieu des applaudissements de l'auditoire, Mgr Roy se leva et donna le superbe travail que la **Liberté** publiera en entier la semaine prochaine. Tous connaissaient Mgr Roy, au moins de réputation, mais ce fut un charme continuel d'entendre ce français si pur, dit d'une façon si impeccable. Mgr Roy a donné dans ces quelques mots des conseils appropriés et l'on fera bien de lire et de méditer ce beau discours. Ce n'est pas seulement une belle pièce d'éloquence, c'est avant tout un programme d'action nationale de haute valeur.

L'aumônier de l'Union Canadienne présenta ensuite M. Victor Morin, aussi membre de la Société Royale et ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il rappela les services éminents rendus par M. Morin. M. Morin lut, d'une brochure qu'il a composée, l'historique de la ville de Montréal et ce récit si intéressant fut suivi avec beaucoup d'attention par les auditeurs. M. Morin montra les origines religieuses de Montréal et fit ensuite la description topographique de la cité de Maisonneuve. En terminant, il fit l'éloge de ses compatriotes de l'Ouest.

M. L.-P. Geoffrion, l'auteur bien connu des "Zigzags autour de nos parlers", fut ensuite présenté à l'auditoire. M. Geoffrion est le spécialiste du parler populaire et nous publions ailleurs des parties substantielles de son travail. Ce que l'on ne pourra rendre, c'est la verve communicative du débit; l'auditoire a signifié à M. Geoffrion sa gaieté en soulignant d'applaudissements les propos si spirituels de l'orateur. Jamais conférencier n'a été mieux goûté et son discours a été haché d'applaudissements. Les auditeurs en avaient les larmes aux yeux tant le rire était fréquent et prolongé. M. Geoffrion a fait le procès de ceux qui attaquent le parler de nos "habitants" et a montré comment ce parler est du bon et de l'excellent français. Il a plaidé en faveur de nos canadianismes les meilleurs. Ce fut une soirée dont on gardera longtemps le souvenir à Saint-Boniface.

Journée du 27 — Parade

Le 27, dimanche, eut lieu à la messe l'entrée habituelle de Dollard et de ses compagnons, précédés de la bannière. Les seize, à la communion, présentèrent les armes. Dans l'après-midi, à 2 heures, eut lieu la traditionnelle parade. Le départ se fit de l'Académie Provencher. Le défilé comprenait d'abord la bannière avec les huissiers; venaient ensuite, dans un ordre parfait, les enfants de la Maison-Chapelle, tous gentiment costumés, puis les petits garçons de la paroisse, et enfin un char décoré par les membres du Tennis de l'Union Canadienne. Les joueurs du nouveau club de lacrosse, avec leur entraîneur, M. Antonio Lanthier, le précédaient. Le char était artistiquement décoré.

Suivaient les petites filles de l'orphelinat et enfin les élèves de l'Académie Saint-Joseph, également très joliment costumées. Après elles venaient Dollard et ses compagnons. A la suite de Dollard, une longue série d'automobiles. Le cortège descendit la rue Saint-Jean-Baptiste, passa par le boulevard Dollard, tourna sur l'avenue Taché et vint enfin aboutir au vieux terrain du Collège, où devaient se faire les discours.

M. N. Fournier, président de l'Union Canadienne, présenta Dollard à la foule. Il en profita pour dire ce que l'Union Canadienne désirait accomplir à Saint-Boniface et comment dans ce but l'Union avait besoin de toute la sympathie de la population et de son appui moral constant.

Dollard, représenté par M. Ulric Bélanger, finissant de cette année au Collège, répondit en termes émus et dit la joie de se retrouver au milieu des siens et insista sur les luttes à soutenir à l'heure actuelle, montrant comment le sacrifice de Dollard avait été fécond et comment Dollard le répéterait s'il venait aujourd'hui.

Le R. P. Hugolin, Franciscain, invité à répondre à Dollard, le fit avec un rare bonheur. Il dit sa joie de se trouver à Saint-Boniface et comment il garderait souvenir de cette journée. Il donna à la foule d'auditeurs venus pour l'entendre des sages conseils qu'il résuma à trois principaux: le premier de se tenir bien unis à nos prêtres; le second de continuer à avoir des familles nombreuses, seul gage de notre survie catholique et française; le troisième, surtout pour les jeunes (et le bon Père ne se doutait pas combien son conseil était approprié) de pratiquer la tempérance et d'éviter l'ivrognerie, un des suicides de la race.

La fête se continua sur le terrain où les jeunes de l'Union avaient préparé plusieurs comptoirs amusants. Dans la soirée, la fanfare La Vérendrye donna plusieurs morceaux de son répertoire et le tout fut couronné par un joli feu d'artifice.

A l'an prochain, chers amis de l'Union Canadienne, et faites mieux encore, ou au moins aussi bien...

Remarques du chroniqueur

La fête Dollard a été un succès et l'on a constaté un véritable effort pour plaire au public et lui être utile. Pourtant, le public répond encore assez mal aux demandes réitérées qui lui sont faites. Il est ridicule, par exemple, pour ne pas dire plus, de voir combien il y a peu d'enfants qui marchent dans la procession de Dollard. Quelqu'un nous dit qu'il faisait bien froid. Le froid n'est pas tant dans l'atmosphère que dans les coeurs, croyons-nous; d'ailleurs c'étaient les plus petits qui marchaient. Sur près de 2,000 enfants que compte Saint-Boniface, il y en avait une couple de cents dans la parade. Est-ce suffisant?

La Dollard est la fête des enfants, et les parents devraient insister pour que leurs enfants prennent part à la parade, au lieu de la suivre le long des trottoirs en criant ou en se bousculant. Il faudra mieux l'an prochain, car autrement il ne vaudrait pas la peine de faire de parade.

LA VIE AU COLLÈGE

La fête de Dollard

Les élèves ont fêté la Dollard par un beau congé de sortie. Jeudi matin, ils partaient gaiement, la rose à la boutonnière, les premiers dans St-Boniface. Ils sentaient que cette fête leur est spécialement dédiée: Dollard résume en lui les aspirations, les énergies des jeunes de vingt ans. Ah! se disent-ils, les Iroquois n'ont qu'à revenir, nous les recevrons bien: à la Dollard!

Leurs Iroquois à eux s'appellent: anglicismes. Chaque semaine la récréation, en session plénière, voit l'exécution de plusieurs de ces traîtres qui sournoisement s'insinuent dans la place et en préparent la chute. Des sentences s'expriment en vers satiriques qui couvrent de ridicule les criminels qu'on exécute.

Les arbitres et les capitaines de la ligue de balle molle tiennent jusqu'au bout et parlent français; honni soit qui mal y pense! Ce geste ne manque pas de crânerie, si l'on songe à la force de l'habitude et du contact fréquent et presque exclusif, au dehors, avec des joueurs anglophones.

Mgr Camille Roy

Mgr Camille Roy, vice-chancelier de l'Université Laval, président de la Société Royale du Canada, l'éminent titulaire de la chaire de littérature canadienne à Québec, eut la gentillesse de célébrer, samedi dernier, la messe des élèves. Le collège est particulièrement touché de cette marque du grand amour que Monseigneur conserve pour la gent écolière, qu'il dirigea longtemps dans l'étude des lettres et qu'il conduit maintenant dans la pratique de la vertu. Les universitaires, envolés au loin, ont manqué sa belle conférence sur "Notre littérature", donnée vendredi soir devant le public de Saint-Boniface. Cette causerie est elle-même un spécimen de cette littérature, dont il nous a dépeint la naissance et la vigoureuse efflorescence.

A la même occasion, M. Geoffrion marqua dans une causerie spirituelle l'origine française de "Notre Parler". Après cette lumineuse revendication du caractère bien français de notre parlure, nous serions bien mal venus de garder envers notre langue maternelle l'attitude de honteux lâcheurs qui n'osent la parler que dans l'intimité, en rougissant.

Baptêmes

Le 22 mai — Gracia-Delia-Alice, née le 8, enfant de Delphis Gaudry et d'Anna Bérard. Parrain, Joseph Bérard; marraine, Alice Daignault.

Le 24 mai — Marie-Irène-Dolorès, née le 21, enfant d'Albert Gauthier et de Georgette Barré. Parrain, Eugène Clément; marraine, Henriette Gauthier.

Le 24 mai — Joseph-Albert-René-François, né le 22, enfant d'Henri Pambrun et de Marie Gaudry. Parrain et marraine: J.-A. Blain et son épouse, née Irène Pambrun.

Le 27 mai — Joseph-Alfred-Albéric, né le 10, enfant d'Alfred Pilon et de Marie-Louise Berthelette. Marraine, Mme Alfred Pilon, née Louisa Delorme.

Le 27 mai — Evelyn-Marie-Thérèse, née le 21, enfant de Ferdinand Mager et de Berthe Missiaen. Parrain, Georges Mager; marraine, Hélène Mager.

Sépultures

Le 23 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de John Dingwall, décédé à l'hôpital le 21 mai, à l'âge de 73 ans.

Le 23 mai — L'enfant d'Alexandre Pageot et de Dorothée Highen, décédé le 22 mai.

QUEBEC — Le chef D.-D. Lorrain, directeur de la Sûreté provinciale, a démissionné.

DETROIT — S. E. le cardinal Rouleau est attendu à Détroit le 30 mai. Son Eminence bénira la nouvelle école Saint-Dominique.

UNION CANADIENNE

Après la bataille

Enfin la Dollard est passée et nous avons raison d'être fiers du résultat. Par les cérémonies religieuses et patriotiques, par les beaux discours et les superbes conférences, par la tenue générale de la fête, nous aurons rendu service à la population de Saint-Boniface. C'est pour cela que nous existons.

La balle au camp

Dimanche prochain aura lieu la première partie officielle de la ligue interprovinciale qui groupe Transcona, l'Union Canadienne, Holy Cross et Saint-Alphonse. Les joutes se tiendront au terrain du vieux Collège et à Transcona ou à Kildonan. Nous donnerons sous peu la série des parties.

Remerciements

Nous remercions sincèrement tous ceux qui nous ont aidés lors des fêtes Dollard. Un merci spécial aux orateurs qui ont bien daigné accepter notre invitation, aux institutrices qui ont costumé leurs élèves, aux demoiselles du tennis qui ont si joliment décoré le char à la parade, enfin à tous nos amis, de l'Est ou de Saint-Boniface.

TRIBUNE LIBRE

Le maire Swain et les chutes "Seven Sisters"

Notre maire et deux échevins sont en mission à Ottawa. Notre maire s'était fait donner le mandat d'appuyer de toutes ses forces la demande des municipalités manitobaines, touchant le transfert immédiat des chutes dites "Seven Sisters" à la province. C'était là la mission des délégués.

Notre maire aurait, d'après les journaux, outrepassé son mandat et se serait mêlé de ce qui ne le regarde absolument pas! La Presse Associée lui faisait dire, l'autre jour, qu'il aurait déclaré à l'hon. Stewart que tout Saint-Boniface était en faveur du transfert immédiat et aussi de l'exploitation par la "Winnipeg Electric Co."

Où M. Swain prend-il ses informations? Beaucoup, surtout parmi la classe ouvrière que M. Swain prétend toujours si bien représenter, sont contre l'exploitation par cette puissante compagnie qui a déjà le monopole de l'exploitation électrique à Saint-Boniface pour 20 ans, grâce à un règlement d'il y a quatre ans. Le maire ne sait pas quels sont les sentiments de la population de notre ville à l'égard de ce nouveau projet; plusieurs sont contre l'exploitation par la "Winnipeg Electric" et y voient bien des inconvénients. Comment alors le maire pouvait-il prétendre que nous étions tous en faveur?

Nos délégués devraient toujours s'en tenir aux termes de leur mandat et ne jamais les outrepasser ni faire passer leurs idées propres au lieu de celles de leurs mandataires.

CITOYEN.

SASKATCHEWAN

Canadien français nouvel agronome de la Saskatchewan

M. Arthur Dumais, Franco-Canadien, vient d'être nommé officiellement agronome provincial par le gouvernement, en remplacement de M. Georges Michaud, parti il y a quelque temps pour le Nouveau-Brunswick.

M. Arthur Dumais est né à Saint-Alexandre, dans le comté de Kamouraska, Québec, en 1900. Il fit ses études au collège d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière. Il obtint son titre de bachelier-ès-sciences agricoles de l'Université Laval en 1917; il passa huit mois à la ferme expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière et quelque temps sur la ferme expérimentale de Fredericton, au Nouveau-Brunswick. Durant quatre mois, il fit une étude spéciale des maladies des plantes au laboratoire pathologique de Fredericton, en 1919.

En 1921, il entra au service de M. W.-H. Buckley, de Tarrytown, N.-Y., et devint assistant-gérant des propriétés de ce millionnaire américain. En 1923, il fut nommé instructeur officiel au service d'horticulture de la province de Québec. Il fut élu secrétaire français de la Société des Producteurs de Fruits de la province de Québec en 1925. A la demande de son chef, il aida à la réorganisation de l'Association des Marchés et des Jardiniers dont il devint le secrétaire actif, fonction qu'il remplit jusqu'à son départ pour la Saskatchewan.

Un commissaire d'école n'est pas tenu de savoir l'anglais

Saskatoon — L'hon. juge A.-C. McLorg, de Saskatoon, a rendu un jugement important dans un procès intenté aux commissaires d'école de l'arrondissement Gopherdale no 4729.

Deux commissaires, Joseph Pavelick et Clarence Lecy, étaient poursuivis par un certain Jacob Zepp, lequel réclamait leur destitution pour la raison qu'ils ne savaient ni lire ni écrire l'anglais.

Le juge déclare en rendant son jugement que cette raison n'est pas suffisante.

Un jugement semblable a été rendu dernièrement au Manitoba.

En établissant que la connaissance de l'anglais n'est pas essentielle à l'exercice de la fonction de commissaire, le juge McLorg a cité la clause de la loi des écoles s'appliquant au cas présent qui dit que "toute personne nommée à la fonction de commissaire doit savoir lire et écrire".

"Tout d'abord, dit-il, il faut remarquer que la loi ne dit rien au sujet de la langue. Elle demande seulement qu'un homme ne soit pas illettré. Il me semble tout à fait impossible de soutenir qu'un homme soit illettré du seul fait qu'il ne sait pas lire ou écrire l'anglais. En général, c'est une proposition insoutenable dans le monde entier.

"La loi des écoles, ajouta-t-il, pourvoit à un certain enseignement du français dans ces mêmes écoles publiques, si la majorité le demande, et ce serait un état de choses anormal si un commissaire qui parle et écrit le français, langue qui peut être enseignée légalement dans une école particulière, était empêché de devenir commissaire parce qu'il ne peut également lire ou écrire l'anglais."

Le 25ème anniversaire de la fondation de la colonie St-Pierre, en Saskatchewan

Muenster, Sask. — Les catholiques allemands de l'abbaye Saint-Pierre de Muenster célébreront prochainement par des fêtes appropriées le 25ème anniversaire de la fondation de leur colonie établie en 1903 par les RR. PP. Bénédictins.

Les premiers colons étaient originaires des Etats-Unis, particulièrement du Minnesota. Après des débuts pénibles, ils sont aujourd'hui au nombre des fermiers les plus prospères de la province, et, au point de vue catholique, ils sont magnifiquement organisés, grâce au zèle des Bénédictins qui dirigent leurs paroisses, constituées depuis 1921 en abbaye "nullius".

Ces jours derniers on a célébré les noces d'argent sacerdotales de l'un de ces vaillants missionnaires fondateurs, le T. R. P. Peter, prieur et rédacteur du journal catholique allemand "St. Peter's Bote", journal qui fait beaucoup de bien pour conserver la mentalité et les traditions catholiques dans la population allemande.

CHICOUTIMI — Toutes les routes conduisant au Petit Saguenay, situé à 100 milles de Chicoutimi, sont bloquées à la suite de l'inondation qui a emporté les ponts et le village est menacé de disette.

Feuilleton de la "Liberté"
No 7

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe Siècle

Par JOSEPH MARMETTE

En ce moment on frappa deux coups secs à la porte.

— Qui diable peut venir à cette heure? dit Louis.

Et il alla ouvrir.

— Est-ce bien ici la demeure de M. Louis d'Orsy? demanda quelqu'un du dehors.

Telle était l'obscurité que Louis distingua seulement l'ombre d'un homme, le nez dans son manteau et le feutre tiré sur les sourcils.

— Oui, monsieur, répondit Louis.

— Alors, veuillez remettre cette lettre à Mlle d'Orsy, reprit l'inconnu, qui mâchonna ces mots, fit un pas en avant et tendit à Louis la missive.

Mais la lumière qui éclairait l'intérieur de la maison vint, par le mouvement qu'il fit, frapper le messager à la figure; et malgré la précaution que ce dernier avait pris de se voiler le visage d'un pan de son manteau, Louis entrevit assez son homme pour le reconnaître plus tard, quand la marche des événements lui indiqua que cet imbécile était Jean Boisdon.

Aussitôt qu'il se fut acquitté de son message, le porteur ne se fit point prier pour tourner les talons et disparaître dans la nuit.

— Une lettre pour toi, dit Louis en tendant à sa soeur une missive cachetée d'un grand sceau de cire rouge.

— Pour moi!... Mon Dieu! qui peut m'écrire ainsi?

— Décachète-la donc! lui dit son frère, moitié souriant et moitié sérieux.

— Harthing!... s'écria Marie-Louise qui, après avoir lu la signature, recula d'un pas et resta quelques instants immobile et comme pétrifiée par la terreur.

Instinctivement, le même cri déchira la gorge des deux amis.

— Harthing! grommela Louis qui se rapprocha de sa soeur.

— Harthing! toujours cet homme! gronda Bienville.

Frissonnante, Marie-Louise tendit la lettre à son frère en lui disant:

— Tiens, lis, toi.

Celui-ci lut alors à voix haute ce qui suit, sans pouvoir empêcher pourtant le dédain et la colère d'assourdir sa voix:

"Mademoiselle,

"L'éloignement ni le temps n'ont pu affaiblir en moi l'ardeur de mes sentiments à votre égard. Et malgré le refus cruel et la malheureuse scène qui précédèrent votre départ de Boston, je vous aime encore avec, au moins, toute la passion d'autrefois.

"Pourquoi donc faut-il qu'une simple question de nationalité mette entre nous deux une muraille plus dure que le fer? Hélas! mon seul nom d'Anglais amena sur vos lèvres un méprisant sourire, alors que je vous fis, là-bas, le premier aveu de mon affection pour vous!

"Et pourtant, depuis quand l'amour s'est-il pu choisir une patrie?

"De toutes les femmes que j'ai rencontrées, vous seule, mademoiselle, avez pu faire vibrer les fibres d'un coeur toujours insensible à tout regard que le vôtre. En vain ai-je voulu étouffer en moi votre souvenir par les moyens les plus énergiques, et souvent, hélas! les plus opposés à ce culte idéal que je vous avais voué: non seulement je n'ai jamais pu l'éteindre, mais encore a-t-il vaincu ma force et ma fierté blessée. Sans cesse ni relâche, ce souvenir me poursuit le jour, et, quand vient la nuit, il se suspend à mon chevet pour se glisser dans chacun des rêves qui passent sur mon front brûlant. Il me tuera, sans doute!

"Le seul fait de vous avoir écrit vous prouvera que j'ai cessé, de guerre lasse, cette lutte impossible contre moi-même. Ainsi dois-je avouer que je ressens plus que jamais l'affreux malheur de vous être non seulement indifférent, mais presque odieux.

"Car, tant que je résisterai à cet entraînement, les raisons que je trouvais pour me persuader de la démence de ma passion, me forçaient de rompre avec toute espérance; je voyais un refuge seulement dans la mort, que je cherchais partout sans qu'elle vînt jamais.

"Mais maintenant qu'un hasard — l'appellerai-je heureux? — me rapprocha de vous, maintenant que je ne combats plus parce que, peut-être, j'incline à espérer encore, je souffre horriblement à la seule pensée qu'un autre que moi vous pourra posséder.

"Car je sais que vous aimez un jeune Canadien, nommé Bienville. Oh! qu'il est heureux, celui-là! et que je l'exècre!"

— Je te le rends bien, va! interrompit François.

"Mais, cet homme vous aime-t-il autant que je sais vous aimer, moi?... Sa constance a-t-elle fait ses preuves ainsi que la mienne? Aurait-elle pu tenir contre un refus sanglant et près de trois ans de séparation? A-t-il, comme moi, fait partie d'une expédition lointaine et grosse de périls, rien que pour apercevoir le toit qui vous abrite, ou seulement voir un coin du ciel sous lequel vous vivez?

"Et encore, quelles sollicitations, que d'adresse ne m'a-t-il pas fallu employer pour obtenir d'être envoyé comme parlementaire, afin d'avoir le bonheur de vous entrevoir au moins une fois. Mais, ô fatalité! le sort ne l'a pas voulu...

"Voilà comment j'ai su prouver à quel point vous méritez d'être aimée.

"Vous remarquerez peut-être qu'il aurait été bien plus court de m'adresser ce matin à votre frère, que la fortune semblait envoyer à ma rencontre. Hélas! je ne le pouvais pas. Ma qualité de parlementaire s'opposait d'abord à ce que je traitasse d'un sujet aussi étranger à ma mission. Et d'ailleurs, vous l'avouerai-je? j'avais peur que d'un seul mot, tant votre frère était froid à mon égard, il ne détruisît les chères illusions qui seules m'ont fait vivre depuis quelque temps.

"Maintenant, dites-moi, est-ce ainsi que ce Bienville a su prouver son amour? Et pourtant, vous l'aimez! tandis que moi...

"Oh! non, vous ne serez pas à lui! Sous peu de jours, peut-être dans quelques heures, on donnera le signal de l'assaut. Sans doute que la ville sera emportée... et alors...

"Mais que la place soit prise ou non, n'importe! Je veux te revoir, Marie-Louise, et je te reverrai! Je le jure par les puissances de l'enfer! Dussé-je pour cela traverser le fleuve à la nage, passer sur le corps sanglant de vos sentinelles, et, seul, escalader, l'épée aux dents et l'espoir au coeur, l'abrupte roche qui te protège! Oui, j'irai te chercher bientôt, fut-ce le jour ou la nuit, et au péril de mille morts. Il te faudra bien me suivre alors, ou sinon, malheur à toi!... et sur ma malédiction!

John HARTHING."

Un éclair brûla l'oeil de Bienville. Et ce lion rugit:

— Oh! veuille le sort, infâme, que nous nous rencontrions face à face dans la mêlée!

— Ah! tais-toi! tais-toi! s'écria Marie-Louise éperdue.

Et joignant les mains, elle leva sur son fiancé des yeux pleins de prière et de larmes, en lui disant, au milieu des sanglots qui l'étouffaient:

— Par grâce, tu le fuiras, n'est-ce pas?... Mais dis-moi donc que tu le fuiras... C'est qu'il te tuerait, vois-tu... Fuir! qu'ai-je dit? Je te demande de fuir, à toi?... O malheureuse que je suis! mon Dieu! mon Dieu!

Et, vaincue par la souffrance et la terreur où la jetaient ces pensées, la pauvre enfant s'affaissa sur elle-même.

— Revenez à vous, Marie-Louise, s'écria Bienville en se jetant à genoux aux pieds de sa fiancée. Pourquoi cette terreur et ces larmes? Ne voyez-vous donc point que cet homme est fou? Vouloir à lui seul pénétrer dans la ville!...

— Et prendre la place d'emblée! repartit Louis, qui se mit à rire afin de rassurer un peu sa soeur.

— Oh! si vous l'aviez vu comme moi, François, si vous saviez quelle énergie se peint sur sa figure, vous verriez bien alors qu'il est capable de tout!

— Oui, de tout ce qui est humainement possible, peut-être, mais point de ce dont il se vante.

Puis voyant l'excitation nerveuse de Marie-Louise se calmer un peu:

— Mais il est bien temps, ce me semble, que je connaisse la funeste cause qui jeta cet homme sur votre voie. Je vous supplie de ne m'en plus faire un mystère.

— Oh! moi, je ne pourrais point... Mais, mon bon Louis, parle, toi, dis-lui tout!

Celui-ci fit alors à son ami le récit qui va suivre.

— C'était un homme de caractère que John Harthing, comme l'indiquaient des sourcils épais et deux plis entamant son front de bas en haut à la naissance du nez, ainsi que des lèvres plates qui semblaient adhérer aux dents. Son front pâle, sillonné de rides, était comme un voile agité toujours par le souffle intérieur des passions. Et lorsque ses yeux, d'un gris verdâtre, s'animaient sous leurs paupières inquiètes, on y voyait passer les fauves reflets de ses appétits désordonnés. Une chevelure épaisse et rousse recouvrait négligemment ses tempes et son cou. Sa taille était un peu au-dessus de la moyenne, et sa figure accusait au moins trente ans.

Si cet homme, dont les désirs n'admettaient point d'obstacles, eût mis son énergique volonté au service d'une passion généreuse, il eût fait de grandes choses. Malheureusement ses instincts mauvais se faisant jour à chaque instant, la fièvre du mal dévorait aussitôt les bons sentiments qui dormaient en lui.

Pour peu qu'on veuille bien se reporter aux évènements qui figurent dans le second chapitre, on se souviendra quelle passion subite la beauté de Mlle d'Orsy avait inspiré tout d'abord à Harthing, lorsque les circonstances deux fois fatales avaient amené l'officier anglais en la demeure des nouveaux orphelins. A peine fut-il sorti de leur habitation, alors que les pauvres enfants pleuraient le bon père qu'ils venaient de perdre, que John Harthing se mit à chercher un moyen pour revoir Marie-Louise.

— Oh! qu'elle est belle! s'était-il dit en sortant. Voici que je l'aime, sans lui avoir jamais parlé, sans que son regard ait rencontré le mien pour me dire si je pourrai lui faire partager un jour l'émotion que sa vue m'a causée. Qu'elle est belle! combien je l'aime! et que je serai heureux... si toutefois elle le veut bien! ajouta-t-il avec un soupir.

Au bout de huit jours, qui avaient paru bien longs à Harthing, celui-ci se présentait chez Louis d'Orsy, et cachait le but de sa visite sous deux prétextes assez plausibles. D'abord, il venait assurer les orphelins de la part

qu'il prenait à leur juste douleur. Et ensuite, il demandait à Louis de vouloir bien lui donner, outre ses leçons d'escrime, quelques notions de français qu'il viendrait prendre chez M. d'Orsy lui-même, vu qu'il avait à sa caserne deux compagnons de chambre qui les gêneraient dans leur études. D'Orsy, sans défiance, se rendit aisément à ces raisons spécieuses, et consentit à recevoir ainsi l'officier chez lui quatre fois la semaine.

Les sévères vêtements de deuil que paraient Marie-Louise donnaient encore plus de relief à la pureté de son teint ainsi qu'à la distinction peu commune de sa personne.

Aussi, durant les quelques semaines qui suivirent, le malheureux Harthing sentit sa passion s'accroître de jour en jour; tandis que la blessure qu'elle lui causait devenait de plus en plus cuisante, à mesure qu'il voyait combien peu Marie-Louise paraissait lui porter d'attention.

C'était le soir que d'Orsy donnait ses leçons au lieutenant, et, pendant tout le temps qu'elles duraient, Marie-Louise, assise à l'écart, se livrait à des travaux d'aiguille, sur lesquels ses yeux restaient obstinément arrêtés, tandis que l'officier lui jetait de temps à autre un regard à la dérobée.

Mais n'importe; il la rencontrait assez souvent pour se dire qu'un jour viendrait peut-être où la jeune fille s'apercevrait enfin d'une admiration aussi constante que respectueuse. Ensuite, il la voyait presque chaque jour; que lui importait l'avenir? Et il était loin de penser qu'une brusque séparation pourrait bien mettre un terme à ces douces entrevues.

Il vint pourtant, ce jour; ce fut lorsque Louis et sa soeur, après avoir reçu de France la nouvelle de la mort de leur tante et son héritage, purent payer leur rançon et se préparer à passer au Canada. Mais Harthing ignora tout presque jusqu'au dernier moment; car d'Orsy, ayant ses raisons pour ne point admettre un étranger dans la confidence de ses démarches intimes et de ses projets d'avenir, n'en avait rien dit à son élève. Quatre jours seulement avant de quitter Boston, il avertit ce dernier qu'il leur faudrait bientôt cesser leurs études. Et en même temps le jeune baron instruisit Harthing de son prochain départ pour Québec.

Cette nouvelle frappa le lieutenant comme un coup de foudre. Il eut pourtant assez d'empire sur lui-même pour n'en rien laisser paraître tant qu'il fut en présence des orphelins; mais une fois sorti de leur demeure, il exhala par les plaintes les plus amères la douleur que lui causait l'annonce de cette séparation inattendue.

— Pourquoi donc, s'écria-t-il en étouffant un sanglot qui lui montait à la gorge, pourquoi donc avoir entrevu le bonheur?... seulement pour le voir s'évanouir, alors que j'avais lieu d'espérer d'en pouvoir goûter un jour toutes les délices! Insensé! pourquoi ne lui avoir point fait plus tôt l'aveu de l'affection, de l'admiration sans bornes qu'elle a su m'inspirer? C'en est fait! elle m'a vaincu sans le savoir; eh bien! dès demain, j'irai la trouver pour lui offrir de partager mon sort et de porter mon nom. Elle est pauvre, et elle voudra bien accepter sans doute. Ah! oui, j'irai!

Quand la matinée du jour suivant fut assez avancée pour lui permettre cette démarche, Harthing, le coeur partagé entre l'espérance et la crainte, frappa discrètement à la porte de la chambrette que Marie-Louise allait bientôt quitter.

Celle-ci vint ouvrir et recula de surprise à la vue du lieutenant. En ce moment elle était seule, car son frère parcourait la ville pour hâter les préparatifs du départ.

— M'accorderiez-vous, mademoiselle, la faveur d'un moment d'entretien, dit le visiteur en saluant profondément Mlle d'Orsy.

— Certainement, monsieur, veuillez entrer, répondit celle-ci, qui rougit pourtant à la pensée de se trouver seule avec le jeune homme.

Et, montrant un siège à l'officier, elle alla s'asseoir, mais à une certaine distance de l'étranger.

— Où veut-il en venir? pensa Marie-Louise de plus en plus embarrassée.

— Permettez-moi d'abord, continua John Harthing, de m'excuser auprès de vous d'avoir caché sous de vains prétextes les fréquentes visites que je vous ai faites depuis quelques semaines. Vous me pardonnerez peut-être, quand je vous aurai dit que je vous aimai dès le premier jour où je vous vis.

A ces derniers mots la jeune fille se redressa soudain, tandis que l'expression de sa figure devenait sévère, et que le sang fuyait ses joues.

Harthing, troublé lui-même, prit en bonne part l'émotion que ses paroles semblaient produire sur la jeune personne. Et, s'animant à mesure qu'il croyait causer une impression de plus en plus favorable:

— Oh! oui, mademoiselle, je vous aime comme vous n'avez jamais été aimée sans doute, et comme peut-être vous ne le serez jamais. Vous êtes devenue, sans vous en douter, le but de toutes les aspirations de ma vie, mon seul espoir, mon seul bonheur. Dans le culte que je vous ai voué, le plus indifférent de vos gestes fait ma joie. Que serait-ce donc, ô mon Dieu! si votre regard venait répondre au mien, et si d'un mot vous alliez réaliser mes craintives espérances.

Surprise par cette brusque déclaration, Marie-Louise restait muette.

— Oh! dites-moi, s'écria-t-il avec plus d'ardeur encore, dites-moi que vous ne refusez point mon amour. Mettez un terme, aussi éloigné que vous le voudrez, à l'accomplissement de mes voeux les plus chers, mais promettez-moi, Marie-Louise, d'être ma femme un jour.

Aussi pâle que le fichu qui recouvrait sa gorge agitée, Mlle d'Orsy se leva, et jetant à l'Anglais un regard où la colère et le dédain semblaient rivaliser:

— Jamais! dit-elle.

— Oh! n'est-ce pas que je n'ai point compris, s'écria le malheureux en se jetant à genoux devant elle.

— La fille des barons d'Orsy ne peut pas être la femme d'un homme dont les compatriotes ont tué mon père! Allez! monsieur.

Et d'un geste impérieux la noble enfant lui fait signe de sortir.

Mais l'insensé, oubliant tout dans sa déception, saisit la main de Mlle d'Orsy.

En ce moment la porte s'ouvre avec violence et Louis d'Orsy, d'un bond se jette sur Harthing.

— Comment! monsieur, dit-il d'une voix qui tremble à faire peur, voudriez-vous abuser de la faiblesse d'une jeune fille? Seriez-vous un lâche, monsieur l'officier?

Celui-ci veut répondre, mais la honte de sa déconvenue et la rage qui le domine l'en empêchent; et les mots s'arrêtent dans sa gorge desséchée.

— Sans vouloir vous espionner, continue d'Orsy, j'ai entendu vos propositions avec le juste refus qu'elles vous ont attiré; et je confirme ce que vous a dit ma soeur. Maintenant, monsieur, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Harthing s'était relevé; il était là, le front haut, pâle comme un mort, les mâchoires contractées et l'oeil injecté de sang.

— Oh! enfers! cria-t-il enfin, éperdu, haletant. Je n'avais jamais daigné descendre jusqu'à l'amour... Il me semblait indigne d'un homme de guerre de perdre son temps aux genoux d'une femme... Et maintenant que j'en suis venu à mendier le regard d'une enfant, voilà qu'elle se rit de moi comme du dernier des bourgeois!

Il se dirigeait déjà vers la porte, quand il se retourna soudain, sombre comme le génie du mal, en s'écriant:

— Marie-Louise d'Orsy... je fais le serment de prendre une éclatante revanche... un jour... tôt ou tard... Au revoir, monsieur!

Et la fureur du malheureux était si grande qu'il ne pouvait plus se contenir. Il lui fallut de l'espace, et il quitta, pour n'y plus rentrer, cette demeure qui l'avait vu tant aimer et tant souffrir.

Quand d'Orsy eut fini ce récit que nous avons complété dans les détails qu'il devait nécessairement ignorer, Bienville, qui était devenu plus sombre encore, repartit:

— Je conçois maintenant le ton de sa lettre. C'est celui d'un homme qui, n'ayant plus rien à espérer par voie de persuasion, veut essayer les moyens violents pour voir s'ils ne lui réussiront pas mieux.

— Ce message, dit d'Orsy à son tour, est d'un insensé plus à plaindre qu'à craindre, je crois. Arrivé aux paroxysme d'une passion déçue et sentant bien qu'il n'a plus aucun ménagement à garder, il se laisse emporter par toute la fougue de son violent caractère.

— Mes pressentiments n'étaient pas menteurs, dit enfin Marie-Louise en sortant un peu de l'état de torpeur où le récit de son frère l'avait de nouveau jetée. Car depuis l'autre soir où cette sinistre figure m'est apparue par la fenêtre, un trouble, une angoisse indicible me tourmente. Il me semble qu'un affreux malheur me menace et m'atteindra bientôt. Pourquoi, mon Dieu! pourquoi donc avoir jeté ce forcené sur mes pas?

Un assez long silence suivit cette exclamation de la jeune fille. La sinistre figure de Harthing venait de

surgir entre eux: adieu, doux propos! charmants rêves d'avenir, adieu!

Lorsque dans les beaux jours du printemps, les oiselets, ivres de joie, gazouillent sous la feuillée, ou tressaillent en capricieuses roulades leurs naïves amours, ils semblent oublier alors tout danger qui pourrait les menacer. Mais le chasseur est là, qui guette, et, le doigt sur la détente, prend son temps et attend l'occasion pour mieux tuer. Soudain, le coup part et le plomb meurtrier traverse leur retraite. Adieu la joie! La volée s'enfuit en poussant des cris plaintifs. Bienheureuse encore, si la bande n'a pas trop d'absents à pleurer, quand elle s'abritera plus loin dans un secret recoin du bois.

Cependant les deux amis, tant pour rassurer Marie-Louise qu'afin de pourvoir à sa sûreté, — car ils ne pouvaient se défendre eux-mêmes d'une certaine inquiétude, convinrent ensemble de veiller avec un soin extrême sur la petite maison de la rue Buade.

Ils décidèrent que durant le jour la jeune fille demanderait l'hospitalité aux Dames Ursulines, et que les nuits où Louis serait appelé dehors par le service, François viendrait au logis.

Et comme il était tard, Bienville prit congé et retourna au château.

M. de Frontenac y veillait encore. Bienville, lui ayant fait demander un moment d'entretien, lui raconta qu'une lettre partie du vaisseau amiral avait été apportée mystérieusement à Mlle d'Orsy. Comment avait-elle pu parvenir à sa destination? Etait-ce par l'entremise d'un traître ou d'un espion?

— Le fait est grave, dit M. de Frontenac, et, si ce n'est pas un traître, l'espion qui pénètre ainsi dans nos murs est bien hardi; et je ne vois nullement par où quelqu'un peut s'introduire dans la place. J'ai fait poster des sentinelles partout où leur présence peut être requise. Mais je pensais, précisément avant votre arrivée, qu'il serait bon d'établir une barricade à l'entrée de la rue Sault-au-Matelot; car, à la faveur d'une nuit noire et de la marée haute, l'ennemi pourrait opérer un débarquement sur les bords de la rivière Saint-Charles et arriver, inaperçu, par la rue Sault-au-Matelot, jusqu'au pied de la côte de la Montagne. Je crois donc qu'il serait expédient de faire élever sans délai une barricade à l'endroit que je viens d'indiquer. Aussi vais-je donner mes ordres pour qu'on la commence immédiatement. D'ailleurs, dit le comte en congédiant le jeune homme, je vais voir à ce qu'on exerce une surveillance secrète.

CHAPITRE VIII

Mousquetade et mousquets

Le matin du 17 octobre s'annonça sombre, humide et froid. Une forte brise de nord-est soulevait des vagues dans le port et les affolait en les irritant, tandis qu'une pluie fine et pénétrante jetait son manteau gris sur la ville engourdie.

Sept heures sonnaient au château, lorsque la sentinelle qui grelottait sur la terrasse, crut voir, au travers du brouillard plusieurs embarcations se détacher des vaisseaux ancrés au milieu du fleuve. Le factionnaire se persuada bientôt, à n'en point douter, que ces chaloupes étaient chargées d'hommes. Aussitôt il donna l'alarme.

Nous avons vu que le château était bâti à l'endroit où est maintenant notre plate-forme. Situé à quatre-vingts pieds au-dessus du niveau du fleuve et sur le sommet de la falaise, la maison du gouverneur-général avait alors deux étages et cent vingt pieds de long, avec deux pavillons à chaque bout. La terrasse qui régnait en avant du château et regardait le fleuve et la basse ville, était longue de quatre-vingt pieds. Le château irrégulier dans sa fortification, n'ayant que deux bastions situés tous deux à l'endroit où est maintenant le jardin du Gouverneur. Aucun fossé n'en défendait l'approche.

La garnison du château du Fort était de deux sergents et vingt-cinq soldats, outre la compagnie des gardes du gouverneur, celle-ci se composait d'un capitaine, d'un lieutenant et de dix carabiniers.

Dès que M. de Frontenac eut entendu le signal donné par la sentinelle, il s'empressa d'accourir. Et pourtant à peine avait-il pu reposer une heure, occupé qu'il avait été durant la nuit à donner ses ordres aux officiers. Le vieux militaire avait trop longtemps dormi sous la tente et au bivouac pour n'être pas brisé à cette vie d'alertes et de surprises qui est celle du soldat.

— Qu'y a-t-il? demanda le comte au factionnaire qui se tenait devant son chef, raide et au port d'armes.

— Il y a, monseigneur, répondit le soldat, que l'Anglais se prépare à prendre terre pour nous tomber dessus; voyez plutôt!

— Qu'on m'apporte ma lunette de longue-vue, demanda le gouverneur.

— La voici, monseigneur, lui dit bientôt une voix humble sortant d'un individu plus humble encore, qui courbait modestement l'échine devant le comte.

Ce n'était autre que maître Saucier. Un bonnet de laine bleue, dont la mèche retombait paisiblement sur son oreille gauche, couvrait la tête du cuisinier, tandis que le classique tablier de sa caste dessinait les contours arrondis de son abdomen.

Maître Olivier avait très mal dormi durant la nuit précédente, ayant été bercé par un cauchemar incessant. Il n'avait rêvé qu'assaut, saccage et massacre, et s'était réveillé baigné de sueurs froides, lorsque le jour commençait à poindre. Alors notre homme s'était levé tout de suite en essayant de chasser les idées sombres que ces rêves de la nuit suscitaient en lui. A peine entendit-il quelque bruit qu'il se mit à rôder dans les corridors du château. Aussi accourut-il un des premiers lorsque la sentinelle donna l'alarme. Puis ayant entendu le gouverneur demander sa lunette, il s'était empressé d'aller la quérir.

— Tiens! dit le comte, c'est vous, père Saucier! C'est bien, mais regagnez vos fourneaux, maintenant; car n'oubliez pas que j'aurai beaucoup d'hôtes à ma table d'ici à quelque temps. D'ailleurs, cet endroit-ci est très malsain pour un homme de votre corpulence.

— Jésus Dieu! je n'y pensais pas! fit Saucier en portant vivement les deux mains sur sa bedaine, comme s'il eut senti quelque biscaïen y faire une trouée.

Puis il prit sa course vers la cuisine.

M. de Frontenac braqua sa lunette sur la flotte, et resta quelques minutes à examiner les mouvements de plusieurs chaloupes ennemies qui se dirigeaient vers la terre.

— Vous aviez raison, mon brave, dit-il ensuite à la sentinelle; l'ennemi se prépare à débarquer. Allons! fit-il en se tournant vers quelques officiers qui l'avaient suivi, qu'on batte la générale et que chacun soit à son poste!

Alors un caporal tambour, escorté de deux soldats armés, parcourut la ville en sonnant la batterie d'alarme, tandis que, selon l'usage, tous les tambours de la place la répétaient à l'instant. Ce tapage mit en un moment le civil et le militaire en émoi.

Sir William Phipps avait compté sans l'orage et la marée pour le débarquement de ses troupes de terre.

Car le vent, prenant les embarcations en flanc, les entraînait vers la ville ou les poussait sur des brisants que la marée baissante laissait à découvert. L'un de ces bateaux, commandé par le capitaine Savage — Harthing était à son bord — parvint cependant, en forçant de rames, à se diriger vers la terre, en droite ligne; mais le reflux laissa cette embarcation à sec entre la rivière Saint-Charles et l'église de Beauport; en vain voulut-elle regagner le large, il n'était plus temps.

Ceux qui la montaient se trouvèrent alors dans la plus critique des positions; car ils ne pouvaient plus communiquer avec les leurs, qui s'étaient empressés de rejoindre les vaisseaux. Leur situation était d'autant plus précaire qu'ils furent bientôt attaqués par quelques Canadiens qui accouraient déjà sur le rivage.

Pendant plusieurs heures la barque anglaise, et ceux qui la montaient, souffrirent beaucoup d'une mousquetade bien nourrie dirigée sur eux par les habitants de Beauport que commandait leur seigneur, M. Juchereau de Saint-Denis. Mais on dut se contenter de part et d'autre de s'attaquer de loin, car le terrain mouvant et vaseux des battures s'opposait à ce qu'on y pût marcher à l'ennemi sans danger.

Il serait impossible de rendre les accès de rage folle qui agitèrent Harthing durant tout ce temps. Certain que sa lettre avait été remise à Mlle d'Orsy la veille au soir, il sentait bien que ce message n'était pas de nature à lui concilier l'affection de la jeune fille et qu'il ne lui restait plus de ressource, pour parvenir à ses fins, qu'en la réalisation de ses menaces. D'ailleurs, il avait besoin de mouvement pour s'étourdir; et il était là, cloué sur un écueil, dans une complète inaction. Il appelait l'assaut de tous les voeux de son âme; et, loin de pouvoir y monter, il était, pour ainsi dire, assiégé lui-même, et exposé à tomber sous la fusillade que l'on entretenait du rivage contre le bateau qui le portait.

(A suivre)



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Magasin épicerie à vendre avec stock complet. Excellente occasion. Conditions faciles. S'adresser à 922, St. Mary's Road, Saint-Vital. Tf

A LOUER — Petit magasin au numéro 229, ave. Provencher, $18 par mois. Excellent site pour barbier qui aurait la clientèle de nos membres. S'adresser au gardien de l'Union Canadienne ou à Henri d'Eschambault, tél. 81 091. Tf

ALEXANDRE PERREAULT, magasin général, Somerset, Man. — Spécialité: tabacs de toutes sortes. Petit Havane, 35 sous; tabac Belgique, 40 sous; grand tabac Havane, vieux, fort, 50 sous; tabac Quesnel extra, 70 sous; tabac haché Alouette (boites), 50 sous. Toutes sortes de tabacs en feuilles et en plaques. Service par la poste; satisfaction garantie.

A LOUER — Logis de cinq pièces avec chambre de bain complète, logis de 4 pièces avec chambre de bain complète, à un prix très bas. Maisons très chaudes. S'adresser à C.-A. Gareau, 135, rue Des Meurons, Saint-Boniface. Tél. 82 450. Tf

A VENDRE — La résidence construite par feu Zotique Bertrand, no 504, rue Ritchot, actuellement habitée par M. J. Ghezzi. S'adresser directement à J.-A. Hébert, 289, rue Main. 52

BUNGALOW MODERNE, près des écoles, à louer, à partir du 15 juin. $35 par mois. S'adresser à A.-A. Caron, 5, Steele Block, Winnipeg. 52

JEUNE HOMME FRANCAIS, 26 ans, sellier de métier, cherche emploi à Winnipeg ou Saint-Boniface. Ecrire Fernand Pérès, Saint-Lazare, Man. 52p

MEUBLES ET POELES — Bons meubles et poêles usagés. Unis, semi-modernes ou modernes. Large assortiment. Nous emballons et expédions partout à la campagne. Ecrivez pour demander catalogue et informations. Goffine & Co., 222, rue Ellice, Winnipeg. Etablie en 1891.

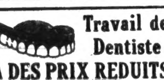
ON DEMANDE — Servante pour ouvrage général. S'adresser à 193, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Téléphone 81 931. 52

LA CIE D'ASSURANCE "Montreal Life" demande un homme de caractère, possédant les deux langues parfaitement. Cet homme devra tout d'abord servir comme assistant dans le bureau du gérant et s'il donne satisfaction il aura plus tard le contrôle entier des centres français du Manitoba. Pas nécessaire d'avoir fait de l'assurance, mais le candidat devra fournir une garantie. S'adresser à M. Nursall, 422, Bloc McIntyre, Winnipeg. 1

A VENDRE — Occasion exceptionnelle. Maison de 8 chambres en bonne condition; site idéal près de l'église et des écoles. S'adresser à J.-A. Ferland, tél. 82 893. 1p

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général. Pas d'enfant. S'adresser à Mme A. Bénard, 45, Middlegate, Winnipeg. 52

SERVANTE DEMANDEE pour ouvrage général à la maison. S'adresser à 290, ave. Cathédrale, Saint-Boniface. Tél. 82 001. 52



AU SACRE-COEUR

Visiteurs ecclésiastiques

Et d'abord un salut et un merci à nos visiteurs: Mgr Cloutier, P.A., V.G., curé de Saint-Norbert; Mgr Jubinville, P.A., curé de la cathédrale de Saint-Boniface; le R. P. Hugolin, Franciscain, apôtre de la tempérance, membre de la Société Royale du Canada, et qui, dimanche passé, a donné un éloquent sermon à la messe de 11 heures; le R. P. Bousquet, Oblat, ancien directeur de l'école de Fort Alexandre; M. l'abbé Normandeau, curé d'Aubigny, et M. l'abbé Bertrand, curé de Selkirk et de Fort Garry.

La modestie

Au prône, dimanche dernier, le Rév. Père curé a parlé de la modestie, des instances que fait Sa Sainteté Pie XI à ce propos, du refus de l'entrée dans le temple aux personnes qui ne respectent pas la modestie.

Tout catholique parfaitement sensé chérit chaque vertu, sans excepter la modestie. Le paganisme, la franc-maçonnerie, le modernisme détestent et se moquent de la modestie.

Tout catholique véritablement soumis aux gardiens de la morale écoute et accepte avec reconnaissance les conseils autorisés, sans excepter les conseils sur les modes de préserver la modestie. Les victimes de la soie et des perles, les enragés de la volupté comme les ennemis des conseils autorisés, détestent et se moquent de la vertu de modestie.

Tout catholique véritablement vertueux veut protéger la vertu de pureté par la modestie, et donc par des modes modestes, c'est-à-dire des modes qui ne négligent pas de couvrir convenablement même la gorge, les bras et les jambes.

Et alors que penser des personnes décolletées, débraillées?

Répondons tout simplement qu'elles doivent courageusement changer de mode. Ajoutons, pour éviter toute illusion et pour assurer le succès de la campagne mondiale en faveur des modes chrétiennes, que les meilleures familles, avec ou sans reine, doivent, les premières, se mettre à l'abri du moindre reproche; enfin, que tous et toutes cultivent avec délicatesse la fleur de la modestie.

Reine de mai

Chaque année, une cérémonie spéciale, appelée de la "Reine de mai", vient rappeler aux esprits l'importance de l'éducation religieuse et de la consécration à la Sainte Vierge. Après les cantiques, la récitation du chapelet et le sermon de circonstance, les Enfants de Marie, voilées en blanc, et les Cadets du Sacré-Coeur et des Saints-Anges, revêtus de leurs insignes, donnent à nos paroissiens le spectacle d'une très pieuse procession que précède une reine, accompagnée de dames d'honneur et de pages; et ils donnent aussi cet autre spectacle d'une consécration publique et solennelle à la Reine du ciel et de la terre.

Cette année, la Reine de mai, la lauréate du cours d'instruction religieuse, fut Mlle Léone Bourbonnais; elle eût l'honneur de lire l'Acte de consécration. Les demoiselles Jeanne d'Arc Aubin, Germaine Séguin et Suzette Buffet remplirent les rôles de dames d'honneur; et comme pages, autres méritants en science catéchistique, MM. Joseph Aubin et Robert Auger, Mlles Lorraine Saint-Godard et Viviane Saint-Godard, ainsi que MM. Robert Auger et Georges Decloux.

Le Cercle Sacré-Coeur

Le Cercle Sacré-Coeur, que S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, a approuvé et spécialement béni, est le cercle de jeunes gens de notre paroisse, cercle qui aspire à l'honneur d'appartenir officiellement à l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française.

Ce cercle, invité au prochain Congrès régional de l'A. C. J. C. au Manitoba, confie sa vie à une élite. Voici du moins les noms des membres du conseil du Cercle Sacré-Coeur. A part l'aumônier directeur, nommons: M. Brunelle Léveillé, président; M. Hervé Sala, vice-président; M. Emile Gareau, sec.-archiviste; M. Maurice Prud'homme, sec.-correspondant; M. Paul L'Heureux, trésorier; MM. Guy Chauvière et Josaphat Gauthier, conseillers.

Plusieurs autres membres font partie du cercle; tout de même, en attendant la publication de plusieurs autres heureuses et sympathiques nouvelles, faisons un appel aux gens désireux d'entrer dans une telle association.

Tennis

Fini le travail sur le terrain de tennis! Et alors, inauguration et animation, dimanche dernier, toute l'après-midi. Est-il besoin d'inviter les nôtres à se joindre à ce club de tennis? Chers paroissiens canadiens-français, à votre service!

* * *

Les membres de la chorale sont priés de bien vouloir se rendre à la pratique du choeur de chant qui aura lieu vendredi soir, après le Salut.

WINNIPEG

Inspecteur des restaurants du C.N.R.

M. Victor Gray, 464, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, a été nommé assistant de M. C.-C. Phelan, vice-président des restaurants du Chemin de fer National, de Port Arthur à Vancouver, avec quartiers généraux à Winnipeg. M. Gray occupera sa position immédiatement. Depuis neuf ans, il était attaché au département des wagons-restaurants du C.N.R. Quelques années auparavant, il avait fait de l'enseignement au Collège de Saint-Boniface.

M. Gray est âgé de 37 ans. Il a épousé une Canadienne française, Mlle Emma Lesage, de Notre-Dame de Lourdes, et fait partie des Chevaliers de Colomb et de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Il a fait ses études au Collège St. Michael, Toronto.

PETITES NOTES

Dimanche dernier, à l'église de Saint-Edouard, S. G. Mgr Sinnott a ordonné à la prêtrise M. l'abbé Robert Neary, de Winnipeg, ancien élève du Collège de Saint-Boniface.

* * *

L'aérodrome du "Winnipeg Flying Club", situé sur la rue Sackville, à St. James, a été inauguré dimanche et lundi; il a reçu le nom d'aérodrome Stevenson, en l'honneur du premier pilote commercial du Canada, tué l'hiver dernier au Pas. Le premier ministre Bracken a présidé la cérémonie officielle. De grandes démonstrations et acrobaties aériennes ont marqué la circonstance. Quinze machines de différents modèles étaient venues des Etats-Unis pour y prendre part.

* * *

Treize personnes ont été tuées et 182 blessées dans des accidents de circulation, à Winnipeg, depuis le 1er janvier.

* * *

Mme A.-E. Moissan, 80, rue Spence, est de retour d'un voyage dans l'Est.

Le parti conservateur fonderait des journaux en Saskatchewan

Saskatoon — Au dire de M. F.-R. MacMillan, président du parti conservateur provincial, qui revient d'Ottawa, l'hon. Bennett et ses associés considèrent sérieusement le projet d'établir prochainement des journaux quotidiens conservateurs dans la Saskatchewan.

L'entreprise coûterait environ un demi million.

Beau succès d'un jeune musicien canadien-français

Montréal — Le nom du gagnant du premier prix pour une cantate, dans le Concours de Musique institué l'an dernier par M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, vient d'être annoncé. L'heureux vainqueur est M. Claude Champagne, jeune musicien de Montréal qui poursuit actuellement au Conservatoire de Paris de brillantes études musicales.

La haute compétence et l'internationalité des membres de ce jury rehaussent encore le témoignage que reçoit M. Champagne par cette décision.

Elève de feu le professeur André Gédalge, M. Champagne est à Paris depuis 1923, où il fut boursier du gouvernement de la province de Québec. On lui doit déjà plusieurs pièces pour piano et de nombreuses harmonisations de chansons canadiennes. Un poème symphonique de sa composition, "Hercule et Omphale", a déjà été exécuté à Paris, aux Concerts Lamoureux.

Le panais sauvage est un poison mortel

A Egremont, en Alberta, un fermier vient de mourir pour avoir simplement goûté à un panais sauvage. John Ivanchuk travaillait sur sa terre en compagnie de sa fille, quand il lui prit fantaisie d'arracher une de ces plantes et d'y mordre trois ou quatre fois. Il fut immédiatement pris de violentes douleurs et mourut une heure plus tard. Quand le médecin de Radway Centre arriva, l'infortuné avait déjà cessé de vivre.

Augmentation de la criminalité aux Etats-Unis

Londres — On mande de New-York au "Daily Telegraph" que, d'après un expert en assurance, 1928 a marqué une très forte recrudescence d'homicides dans 51 villes américaines. Suivant cet expert, la criminalité paraît avoir augmenté en raison du fait que les ressources dont dispose la force publique sont employées principalement à la répression de la contrebande de l'alcool.

Une centaine de professeurs et d'élèves arrêtés

La Havane — A la Havane, la police a opéré des perquisitions dans une école où enseignaient des maîtres soupçonnés de communisme. Une centaine d'élèves et plusieurs professeurs ont été arrêtés sous l'inculpation de se livrer à l'enseignement du communisme.

Une certaine quantité de brochures a été saisie, ainsi que des instructions émanant de Moscou, et recommandant la propagande mondiale des idées communistes.

Saint-Christophe

Nous lisons dans le Bulletin de l'Archiconfrérie de Saint-Christophe-le-Jajolet: "Aux premiers jours de septembre dernier, Costes et Le Brix sollicitaient la faveur d'entrer dans l'Archiconfrérie comme membres à vie. Ils furent admis sous les numéros 139,129 et 139,130 et reçurent chacun une médaille bénite et l'image d'inscription. Ils décidèrent de porter toujours celle-ci dans leur portefeuille ou leur carnet de route... Après leur beau raid mondial, Costes et Le Brix ont promis à Saint-Christophe un pèlerinage d'action de grâces."

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

C'est à Providence, Rhode Island, que fut installé le premier métier à filer le coton, en l'année 1876.

* * *

Le Canada possède maintenant 305,933 milles de lignes télégraphiques. Il n'y en avait que 7,227 milles en 1867.

* * *

Les jambes enflées — "Mes jambes étaient si fortement enflées que pendant plusieurs semaines il me fut impossible de rester sur mes pieds", écrit Mme Mina Mattson, de Hibbing, Minn. "Dès que je pris du Novoro du Dr Pierre, ma santé s'améliora et je fus tout à fait remise bientôt après." Cette incomparable médecine herbeuse affecte salutairement la circulation du sang et fortifie le système nerveux. En éliminant les matières irritantes et novices du système, elle aide la nature à restaurer la santé normale. Ne la demandez pas au pharmacien, car elle est fournie seulement par des agents spéciaux qui la reçoivent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago.

Livré exempt de douane au Canada.

